

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un peuple – un but – une foi

MINISTERE DE L'EDUCATION

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP

**INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION
POPULAIRE ET DU SPORT**



MONOGRAPHIE DE FIN D'ETUDE POUR L'OBTENTION DU
CERTIFICAT D'APTITUDE AUX FONCTIONS D'INSPECTEUR DE
L'EDUCATION POPULAIRE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

ADOLESCENCE ET SEXUALITE
***Analyse du comportement
sexuel de quelques lycéens de
Dakar***

Présentée par
Monsieur BASSIROU FALL

Sous la direction de
Monsieur Abdoulaye DIENG
Professeur de Sociologie
à l'École Normale Supérieure

M003-09

X^{ème} promotion 2001 – 2003

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un peuple – un but – une foi

MINISTERE DE L'EDUCATION

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP

**INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION
POPULAIRE ET DU SPORT**



MONOGRAPHIE DE FIN D'ETUDE POUR L'OBTENTION DU
CERTIFICAT D'APTITUDE AUX FONCTIONS D'INSPECTEUR DE
L'EDUCATION POPULAIRE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

ADOLESCENCE ET SEXUALITE
*Analyse du comportement
sexuel de quelques lycéens de
Dakar*

Présentée par

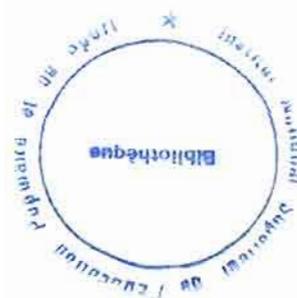
Monsieur BASSIROU FALL

Sous la direction de

Monsieur Abdoulaye DIENG

Professeur de Sociologie
à l'École Normale Supérieure

X^{cmc} promotion 2001 – 2003



DEDICACE

*Ce travail est dédié à feu Madame **Aminata Diack NDIAYE**, arrachée à notre affection au moment où je m'apprêtais à lui remettre le texte final. Je me rappelle toujours de ce vendredi, jour béni où vous m'avez remis la première mouture pour correction.*

Nous nous sommes donné rendez - vous dès votre retour de voyage, mais c'était sans compter avec la mort qui vous attendait sur votre chemin.

Je n'ai jamais pensé que c'était notre ultime rencontre.

Sans avertir, la mort est venue compromettre tous nos projets et projections.

Puisse ALLAH Le Tout Puissant vous accorder sa Miséricorde et vous accueillir dans son éternel paradis

Repose en Paix

REMERCIEMENTS

Les personnes qui m'ont aidé à la réalisation de cette étude sont si nombreuses que je ne puis les citer nominalement ici.

Cependant, il convient d'en « extirper » quelques - uns qui ont été à mes cotés durant cette « odyssée ».

Je pense particulièrement à :

- Monsieur Abdoulaye DIENG qui a bien voulu accepter de diriger ce travail. Ses critiques, suggestions et orientations m'ont beaucoup aidé pour réaliser cette étude.

- Monsieur Amadou Ibrahima DIA qui a pris en charge entièrement et avec efficacité mon intégration dans le milieu jeunesse et sports.

- Monsieur Moustapha TAMBA qui œuvre depuis quelque temps au rayonnement de la sociologie et à l'éclosion de ses étudiants.

- Tous les professeurs de l'INSEPS et du département de sociologie de l'UCAD

- Tous les professeurs d'EPS du lycée Blaise DIAGNE , Mamadou DIENG, Doudou Khoudia DIOP et autres.

- Monsieur Ibrahima SOW qui bien voulu accepter de lire et de corriger ce travail comme il sait bien le faire avec rigueur.

- Monsieur le Directeur du PPJ, Monsieur Demba KONE pour le soutien matériel apporté à la réalisation de ce travail.

- Monsieur Eric qui m'a beaucoup aidé pour la saisie de ce texte.

- A tous les élèves du lycée Blaise DIAGNE qui ont accepté de dévoiler une partie de leur vie intime à « un inconnu »

- A tous les élèves - inspecteurs de la 10^è promotion particulièrement à Messieurs Saër GAYE , Abdoulaye DIANE, Mame Gor DIOUF, Baba Ngoly ANNE, Mamadou Abdoulaye DIAKHATE, Mamadou SECK, Maguette FALL, Abdoulaye SOW

SOMMAIRE

DEDICACE

REMERCIEMENTS

INTRODUCTION..... 5

PREMIERE PARTIE : CONTEXTE ET JUSTIFICATION..... 8

A - Cadre théorique..... 8

1) Problématique..... 8

2) Analyse conceptuelle..... 12

B - Méthodologie..... 21

1) Présentation des instruments de collecte des données 22

2) Constitution de l'échantillon..... 22

C - Présentation du cadre d'étude..... 25

DEUXIEME PARTIE : L'EVOLUTION DE L'ADOLESCENT SENEGALAIS DANS
LES STRUCTURES TRADITIONNELLES ET MODERNES.. 27

A) L'adolescent dans la société traditionnelle 27

B) L'adolescent dans la société moderne..... 29

C) L'adolescent et les modèles socioculturels..... 31

a. L'influence de la famille 31

b. L'influence des médias..... 32

c. L'influence de la religion 33

TROISIEME PARTIE : ANALYSE DES DONNEES RECUEILLIES... 36

A. Caractéristiques générales de l'échantillon..... 36

B. Le Comportement sexuel des adolescents..... 39

C. Connaissance des risques liés à la sexualité précoce..... 49

CONCLUSION 51

Perspectives d'action..... 53

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

QUESTIONNAIRE

ETUDE COMPARATIVE DES EFFECTIFS DES ELEVES de (1999 à 2003)

INTRODUCTION

A l'instar de nombreux pays africains, le Sénégal est caractérisé par l'extrême jeunesse de sa population. Selon le dernier recensement général de la population et de l'habitat de 1988, 57,7% de la population ont moins de 20 ans. Le poids démographique de la jeunesse demeure une lourde charge pour les adultes, la société et l'Etat.

Les moins de 20 ans, qui représentent plus de la moitié de la population totale, constituent un fardeau pour la population adulte active. Ce qui entraîne au niveau sociétal une baisse de la capacité des parents à couvrir de façon satisfaisante les besoins de leur progéniture. Cependant, les problèmes que pose le poids démographique de la jeunesse est plus aigu au niveau étatique, car l'Etat a en charge l'encadrement, l'éducation, la formation, la protection sociale.

Le problème le plus important posé par ce fort taux de population juvénile est sans doute la sexualité précoce et les conséquences qui en découlent. Les statistiques sont assez effrayantes, car selon une étude menée par le FNUAP en 1992, 27% des adolescents déclarent avoir eu leurs premières relations sexuelles avant 15 ans. Les conséquences sont nombreuses ; d'une part une relation sexuelle précoce peut conduire à une grossesse non désirée, à un avortement clandestin avec toutes les conséquences dont les risques de contamination des IST/SIDA, et d'autre part, elle peut entraîner l'abandon de l'école, éclatement des structures sociales et même le suicide. C'est donc dire que la sexualité des adolescents demeure un objet d'inquiétude, un sujet de préoccupation pour les parents, les pouvoirs politiques et les chercheurs.

Face à ce problème de santé publique des initiatives ont été prises de par et d'autre par les Etats, les organisations nationales et internationales

Ainsi, le droit à la santé en matière de sexualité est devenu, depuis la Conférence Internationale sur la Population et le Développement (CIPD), tenue en 1994 au Caire, un objectif à atteindre d'ici l'an 2015.

Le Sénégal fait parti des pays qui pris part à cette rencontre et s'est engagé dès 1995 dans l'exécution de cette recommandation. Pour ce faire, l'Etat a mis sur pied des structures d'accompagnement, d'encadrement et d'information sur la santé de la reproduction et la santé sexuelle. Par ailleurs des campagnes de distribution de préservatifs ont été menées par des organisations non gouvernementales.

Il faut reconnaître que, les études sur le comportement et les attitudes des adolescents en matière de sexualité en Afrique sont très peu nombreuses. Ce déficit s'explique par le fait qu'une recherche sur la sexualité est a priori difficile à cause des nombreux tabous qui l'entourent. La sexualité demeure

jusqu'à présent empreint de mythes et de mystères qu'il ne convient pas ou ne sied pas de dévoiler au risque de s'attirer des problèmes. Les faux-fuyants et les dérobades prennent, par conséquent, le pas dans ce genre d'étude, sur l'effort de connaissance scientifique du phénomène. D'une manière spécifique, très peu d'études ont été consacrées à la sexualité des adolescents au Sénégal. Niée par les uns, reléguée au second plan dans leurs investigations par les autres, il n'en demeure pas moins que la sexualité des adolescents constitue un champ de recherche à la fois vaste et actuel. En effet, la sexualité a pris de nos jours une importance particulière et un caractère plus permissif avec la déferlante pornographique et les nombreuses stimulations sexuelles véhiculées par les médias. A ces deux facteurs s'ajoutent une urbanisation sauvage, un effritement des valeurs sociales qui réglementaient la vie communautaire ce qui à pour conséquence une plus grande liberté au sens large du terme.

Etudier le comportement sexuel des adolescents, c'est s'interroger sur l'un des aspects fondamentaux du développement de l'individu : l'éveil à la sexualité. En effet, l'adolescence demeure une étape importante dans le développement de l'individu et est marquée par de nombreuses découvertes et par de profonds changements physiques, physiologiques et psychologiques.

Notre réflexion est partie d'une prise de conscience de la crise qui touche particulièrement les adolescents. Nous avons senti que les bouleversements économiques, sociaux et culturels ont fini par placer l'*homosénégalensis* particulièrement l'adolescent, dans une situation instable à plusieurs niveaux (grèves cycliques dans les lycées et universités, développement de l'agression dans les lieux publics, consommation de drogue, sexualité précoce, etc.) .

En entreprenant ce travail, nous ne pensons pas céder à la mode, au contraire nous voulons contribuer à la clarification du débat sur la connaissance et sur la prise en compte des besoins et aspirations des adolescents.

L'étude qui suit porte sur un échantillon d'élèves d'un grand lycée de Dakar dont le mode de détermination sera spécifié dans la partie réservée à la méthodologie.

Elle est articulée autour de trois parties.

Dans la première partie, nous allons nous atteler à une présentation exhaustive du sujet. Nous exposerons dans cette partie la problématique qui sous-tend cette recherche. Nous y présenterons également la méthodologie d'approche qui sera utilisée, en passant en revue les outils (enquêtes et entretiens) et les techniques d'analyse des différentes données recueillies. La manière dont l'échantillon a été sélectionné y sera exposée. Enfin, une analyse conceptuelle, nous permettra de délimiter le sujet.

Dans la deuxième partie, nous aurons une approche de l'évolution de l'adolescent dans les structures sociales anciennes et modernes en passant en revue les modèles socioculturels inspirés par la famille, la religion et les médias.

Dans la troisième partie, nous analyserons les données quantitatives recueillies à partir du questionnaire. L'accent sera mis particulièrement sur les caractéristiques générales, sur le comportement sexuel mais aussi sur la connaissance des risques liés à une sexualité précoce.

Nous terminerons par une proposition de quelques perspectives d'action pour réduire le fort taux de sexualité chez les adolescents.

Cette étude s'inscrit dans la perspective d'une recherche exploratoire, c'est-à-dire qu'elle n'est guidée par aucune hypothèse. Elle consiste à identifier et à décrire la manière dont les adolescents se comportent sur le plan sexuel. Il importe donc de considérer l'analyse et l'interprétation de cette enquête comme étant une description d'un groupe donné à un moment précis de son évolution.

PREMIERE PARTIE :

CONTEXTE ET JUSTIFICATION

A. CADRE THEORIQUE

1. Problématique

La sexualité a été depuis longtemps un sujet qui a occasionné de nombreuses recherches de la part des anthropologues, des sociologues et des démographes. Toutefois, pendant de nombreuses années, la sexualité des adolescents n'a pas spécifiquement constitué en tant que phénomène nouveau un sujet de préoccupation pour les chercheurs africains. La répression et le contrôle social dont elle faisait l'objet étaient si efficaces qu'ils empêchaient presque toute forme de sexualité en dehors du cadre du mariage. Les premières études sur la sexualité des adolescents en Afrique remontent aux années 80 (DIANKA Sala, 1980) et font suite aux relations identifiées entre la forte fécondité et certains comportements sexuels. Cependant nos sociétés actuelles sont en pleine mutation et la destruction des structures sociales a favorisé l'adoption de nouveaux comportements. En effet, depuis quelques années, les adolescents semblent développer une nouvelle forme de sexualité qualifiée de précoce et qui se passe en dehors du cadre de référence, à savoir le mariage, et on assiste à une certaine « libéralisation sexuelle »

C'est sans doute ce qui explique l'intérêt porté par les chercheurs à ce phénomène nouveau et, depuis deux décennies, la sexualité des adolescents fait l'objet de plus en plus d'études, de recherches et de programme d'actions.

Le développement de la pandémie du SIDA et la prise en compte de la question de la santé de la reproduction ont favorisé de nombreuses recherches sur la sexualité des adolescents.

Ainsi, dans beaucoup de pays africains des Etudes Démographiques et de Santé (EDS) ont été menées pour déterminer, entre autres, le niveau de fécondité, la date d'entrée en union, l'intensité sexuelle.

En ce qui concerne le Sénégal, de nombreuses publications et recherches traitant spécifiquement de la sexualité ont été produites sous la conduite de l'Etat et des ONG durant ces dix dernières années.

Une enquête du Groupe d'Etudes pour l'Education et la Population (GEEP) en 1995 sur la santé reproductive des adolescents, effectuée sur 525

élèves âgées entre 15 et 16 ans a démontré que 72,80% des garçons ont eu une expérience sexuelle contre 9,4% des filles.

La sexualité précoce des adolescents est donc une préoccupation majeure qui interpelle à la fois des décideurs, parents et autres éducateurs mais aussi les chercheurs.

L'intensité sexuelle de la tranche d'âge 15-19 ans est beaucoup plus élevée aujourd'hui qu'elle ne l'était jadis d'après une autre étude du FNUAP publiée en 1994. En outre cette même étude nous apprend que 58% des élèves de seconde, première et terminale avaient leur première expérience sexuelle avant 15 ans. Ce phénomène nouveau interpelle plus d'un quand on sait que 57,7% de la population totale du Sénégal a moins de 20 ans. Les relations sexuelles des adolescents surviennent généralement avant que ceux ci aient :

- acquis l'expérience et l'aptitude nécessaire pour se protéger.
- assimiler les moyens de prévention contre les IST / SIDA

La précocité de la sexualité des adolescents entraîne des conséquences à la fois sanitaires et sociales. Au plan social, la sexualité précoce peut conduire à la prostitution, à une grossesse non désirée et à l'éclatement de la famille. De plus l'élève qui tombe enceinte est souvent expulsée ou a du mal à terminer son cycle scolaire du fait des problèmes de santé et de psychologie qui l'assaillent.

Au plan sanitaire, un adolescent qui tombe en état de grossesse a plus de problèmes de santé liés au non-respect et à la régularité des soins prénataux. Selon l'OMS « *les adolescentes sont plus susceptibles de souffrir de malnutrition, d'hypertension liée à la grossesse que les femmes de plus de 20 ans. En effet un bassin trop étroit, parce que le squelette n'a pas terminé sa croissance, peut être la cause d'un travail prolongé ou obstrué qui peut entraîner des dommages cérébraux chez le nourrisson, et même la mort de la mère et de l'enfant* »¹

De plus, les relations sexuelles peuvent conduire à une infection par les IST / SIDA, à une grossesse et à une naissance précoces. Cela peut conduire en plus à un avortement fait dans des conditions peu sûres.

Le comportement sexuel des adolescents est appréhendé différemment. L'approche socioculturelle fonde sa théorie sur le fait qu'on ne peut désocialiser l'activité sexuelle. A ce titre Pierre HANRY dira que « *la sexualité était en Afrique parfaitement intégrée dans la vie quotidienne.* »² Les comportements sexuels sont dès lors déterminés par les normes et valeurs en matière de sexualité. La sexualité précoce des adolescents est donc liée à une certaine libéralisation des mœurs, à une certaine faiblesse du contrôle familial, bref à un

¹ OMS : « *Les jeunes et la santé défi pour la société* ». Rapport d'un groupe d'étude de l'OMS sur les jeunes et la santé pour tous d'ici l'an 2000, 128p

² Henry P ; *Erotisme africain : le comportement sexuel des adolescents guinéens*. Paris : Payot, 1970, p70 128p

affaiblissement des structures d'encadrement que sont la famille, l'ethnie, la tribu et autres cadres de socialisation. Cette thèse semble faiblement explicative en ce sens que la sexualité précoce ne saurait se réduire à une faiblesse des structures sociales d'encadrement.

La deuxième approche est plutôt économique et prétend que les adolescents s'engageraient dans la sexualité pour atteindre des objectifs soit économiques, soit sociaux.

Par conséquent, les objectifs diffèrent, selon qu'on est homme ou femme. Les premiers par exemple, s'engagent dans la sexualité en échange de cadeaux ou de biens matériels tandis que les seconds le feront contre des promesses de mariage ou de quelques faveurs. C'est donc dire que c'est l'argument de la nécessité qui est mis en avant pour expliquer ce phénomène.

La troisième approche nous apprend que la sexualité des adolescents est fonction de l'importance que les décideurs accordent aux lois et programmes les concernant. C'est ainsi que certains pays fixent de manière unilatérale l'âge au mariage ou accordent des faveurs aux nouvelles mères ou mettent en place des politiques de réduction des naissances.

Il ressort de ces différentes approches qu'il n'y a pas une cause spécifique déterminante de la sexualité précoce des adolescents.

Plusieurs facteurs liés à la culture, à l'économie et aux programmes sont souvent invoqués pour expliquer la sexualité des adolescents.

La sexualité, qui était naguère objet de fortes répressions, semble se « démocratiser » au niveau des adolescents plus réceptifs aux modèles et comportements véhiculés par les médias. Les grossesses des adolescentes ne constituent plus un drame familial et donnent lieu parfois à de grandes festivités lors du baptême.

- S'il en est ainsi, c'est parce que l'environnement social culturel et économique dans lequel baignait l'adolescent est traversé par de profonds bouleversements. La famille élargie qui était le cadre au sein duquel l'enfant recevait principalement l'essentiel de son éducation est sérieusement ébranlée. Aujourd'hui, les traditions de solidarité et d'éducation communautaire tendent à s'effriter. Les modèles et valeurs culturels sont relégués de plus en plus au second plan par les adolescents.

L'autorité familiale est remise en question et les référents et modèles qui étaient choisis chez les membres de la famille élargie, du lignage et du clan sont progressivement délaissés.

Le changement dans les comportements et attitudes en matière de sexualité est rendu possible par une combinaison de facteurs que sont

l'urbanisation, l'école et le développement sans cesse croissant des moyens de communication de masse. L'explosion des technologies de communication et de l'information a donc fini par installer le monde dans une sorte de village planétaire. Les informations vont vite, entraînant du coup de nouvelles références auxquelles il est difficile de se soustraire.

La famille moderne se situe à mi-chemin entre le type communautaire et nucléaire. L'absence de modèle paternel entraîne les adolescents dans de grandes difficultés. Il semble de plus en plus qu'ils n'ont plus de modèle précis devant eux pour les guider. L'initiation traditionnelle est abandonnée parce que ne correspondant plus à la vie moderne actuelle. La socialisation traditionnelle est enrayée en partie par l'école, qui donne le goût pour d'autres activités que celles de leurs parents.

Devant cette situation, la famille dans son projet de socialisation présente des modèles divergents pour les adolescents, en ce que leurs représentations sont désormais sous-tendues par les nouvelles valeurs.

C'est dans ce cadre constitué par la sexualité des adolescents que se situe notre projet de recherche, qui au fond s'inscrit dans la problématique globale du changement social.

L'objectif de cette présente étude est de décrire le comportement sexuel d'un échantillon d'élèves ou d'adolescents. Mais pourquoi cette catégorie particulière ?

L'adolescence constitue une étape décisive où toute la personnalité se construit au contact d'éléments à la fois internes et externes. La période de l'adolescence coïncide avec la découverte de soi d'abord, des autres ensuite et du milieu environnant enfin. Cette soif de découverte est accentuée par la déferlante pornographique liée à une prolifération de films et revues pornographiques, par le harcèlement sexuel et par le déficit de communication entre parents et enfants favorisant un comportement sexuel nouveau des adolescents.

L'adolescence est en difficulté ; elle est inquiète de son avenir. Celui-ci reste assez imprécis, vu les difficultés de la vie et le flou des modèles culturels. Les adolescents vivent souvent une situation anormale au sens durkheimien du terme.

Pendant l'étape de l'adolescence, garçons et filles manifestent des réactions différentes. Les garçons désirent très tôt les expériences sexuelles pour se montrer modernes et émancipés - « être dans le vent » - pour affirmer leur

masculinité. Ils veulent également confirmer leur virilité en collectionnant les conquêtes amoureuses.

Les filles en ce qui les concerne sont curieuses de découvrir le comportement de l'autre sexe au point de vue érotique et sexuelle. Elles acceptent, d'une part, les relations sexuelles parce que d'autres le font et parce qu'elles ne résistent pas à « l'agression » des garçons et elles s'engagent, d'autre part, dans la sexualité pour ne pas paraître rétrogrades, elles et se comporter en femmes adultes. La maturité biologique conduit les adolescents à vouloir satisfaire leur pulsion sexuelle.

Une fois la phase de la puberté achevée, « l'individu se trouve en possession du système complet de la sexualité. Les testicules et les ovaires donnent leurs produits respectifs spermatozoïde ou ovules.»³

A la lumière de ces considérations, la problématique de la recherche s'éclaire progressivement et se présente sous forme d'interrogations. Comment se présente le comportement sexuel des adolescents ? Quelles sont les variables qui ont un effet sur le comportement sexuel des adolescents ? Autant de questions parmi d'autres qui légitiment une étude sur le comportement des adolescents en matière de sexualité.

Cette étude essaie de donner une physionomie du comportement sexuel des adolescents à un moment donné.

L'objectif général de cette étude est d'analyser le comportement sexuel d'un échantillon d'élèves de seconde, première et terminale du lycée Blaise Diagne de Dakar.

Les objectifs spécifiques sont :

- décrire le comportement sexuel des adolescents (à un moment donné et à une époque déterminée de leur existence) ;
- analyser les facteurs qui ont un effet sur le comportement sexuel des adolescents ;
- apprécier le niveau de connaissance des conséquences de la sexualité précoce des adolescentes.

2. Analyse conceptuelle

Tout travail scientifique passe d'abord par une clarification des concepts utilisés et ensuite par une délimitation de l'objet traité. C'est pourquoi, il faut, comme l'affirmait le philosophe René RAZZO, « secouer tous les mots pour

³ Duyckaerts F., *La formation du lien sexuel*. Bruxelles, Dessart et Mardaga, 1964, 326 p.

éprouver ce qu'ils valent ». Nous allons donc nous atteler à cet exercice en passant en revue les concepts contenus dans le sujet.

Adolescence

Le terme adolescence apparaît pour la première fois selon le dictionnaire étymologique de la langue française au XIII^{ème} siècle et « met l'accent sur un aspect fondamental de l'existence humaine » .

Étymologiquement, adolescence dérive du mot grec « adulescens » participe présent du verbe « adulescere » qui signifie croître, grandir, par opposition au participe passé du même verbe « adultus » qui renvoie au terme d'un développement achevé.

C'est donc dire que l'adolescence est une phase de transition entre l'enfance et l'adulte. Si aujourd'hui personne ne songe à nier l'adolescence, il est beaucoup moins aisé de la cerner et de donner une définition qui soit acceptée universellement. Cette difficulté est liée au fait que l'adolescence varie en fonction de la race, de l'ethnie, du régime alimentaire, de l'environnement socioculturel. En outre, l'adolescence, suivant les civilisations, peut coïncider avec la majorité civile, le mariage ou l'entrée dans la vie active.

L'adolescence varie donc en fonction des différentes cultures. Dans la plupart des pays africains c'est le rite de circoncision ou d'excision qui ouvrait le passage du garçon ou de la fille à la vie adulte.

Dans les sociétés primitives étudiées par Margaret MEAD, l'adolescence n'existait pas. Les jeunes gens étaient admis dans le monde des adultes après leur passage par des rites initiatiques. Ainsi, ils jouissaient des mêmes droits que leurs aînés.

L'Organisation Mondiale de la Santé a proposé également une définition large de l'adolescence. C'est une période pendant laquelle :

- l'être humain passe du stade de la première apparition des caractères sexuels secondaires à celui de la maturité sexuelle ;
- l'être humain acquiert des structures psychologiques et des modes d'identification qui assurent le passage de l'enfance à l'âge adulte ;
- l'on note une transition entre la dépendance sociale et économique totale et l'indépendance relative.

Nafissatou Diop, dans une étude sur *La fécondité des adolescents*, a pu mesurer toute la difficulté quant à la définition de l'adolescence.

Ainsi elle divise l'étape de l'adolescence en trois phases :

- l'adolescence précoce qui va de 10 à 14 ans ;
- l'adolescence moyenne qui va de 15 à 17 ans ;
- l'adolescence tardive qui va de 18 à 20 ans.

Selon de nombreux psychologues et sociologues, l'adolescence commence de plus en plus tôt dans les pays développés et se termine assez tardivement du fait de l'allongement des études et des difficultés d'insertion professionnelle. Dans tous les cas, quelques caractéristiques semblent être communes à tous les adolescents.

1. La maturation physique

Il s'agit de toutes les transformations physiologiques et changements rapides touchant le corps.

L'adolescence commence généralement à la puberté, et cette dernière survient après une poussée hormonale qui entraîne pendant 2 à 3 ans un développement physique rapide. Durant cette poussée de croissance, les organes reproducteurs se développent de façon importante : développement des testicules, augmentation du volume du pénis, élargissement de l'utérus.

Parallèlement se développent aussi les caractères sexuels secondaires correspondant aux traits masculins et féminins (qui ne participent pas à la reproduction) « augmentation de la taille des seins ou des hanches chez les filles ou la poussée de la barbe et la mue de la voix chez les garçons ou bien encore le développement qui concerne les deux sexes de la pilosité du pubis et des aisselles »⁴. Les premières menstrues chez les filles surviennent vers 13 ans alors que la première éjaculation intervient chez le garçon vers 14 ans. Ces deux événements qui constituent des moments très importants ne correspondent pas obligatoirement à la fertilité. Il peut généralement s'écouler un an ou plus avant que les éjaculations contiennent suffisamment de spermatozoïdes vivants ou que le cycle menstruel comprenne une ovulation.

2 La maturation psychosociale

La maturation psychosociale n'est pas la même partout et n'obéit donc pas aux mêmes règles. Elle varie selon les réalités sociales et économiques, c'est donc une donnée spécifique à chaque individu.

⁴ Leif, J, Dclay, J.. *Psychologie et éducation. Tome 2 L'adolescent*. Paris : Nathan, 1968.

La maturation psychologique s'effectue sur deux registres. Un premier, en rapport avec l'extérieur, la société, les règles et les coutumes et un second, plus personnel succédant à une phase de trouble et de remise en cause.

Dans un premier temps, les particularités individuelles se renforcent et ne sont plus négligeables dont la nécessité de quitter le monde clos et protégé de l'enfance pour se *confronter* à la société, aux règles et coutumes de celle-ci. En abordant la réalité sociale, plusieurs adolescents privilégient la négation des valeurs et des idées reçues en affichant un anti-conformisme, tapageur et provocant. Ils supportent mal l'autorité qui leur paraît contraignante et qui constitue un frein à leur épanouissement. A ce niveau, la révolte et la négation des valeurs deviennent de plus en plus fréquentes.

Dans un second temps, la « crise » devient plus profonde et l'adolescent passe à une phase d'introspection, faite de temps de réflexion et d'approfondissement. Le moi se découvre de l'intérieur d'où sortira un être conscient de son individualité.

De la combinaison de ces deux phases, l'individu sera plus apte à assurer des responsabilités d'adulte. Il convient de noter cependant que certaines personnes n'arrivent jamais ou rarement à ce stade fait de bouleversements. Elles s'attardent psychologiquement à ce stade et certains ne peuvent pas s'en sortir.

La maturation psychologique s'effectue également au sein du groupe et dans l'entourage de l'adolescent. Dans le groupe constitué d'une « bande » plus ou moins homogène sur le plan de l'âge, l'adolescent découvre d'autres références et d'autres valeurs. De même, il reste ouvert à l'influence des autres membres du groupe. C'est ensuite l'occasion de s'affirmer dans le groupe et par rapport à soi-même.

Sur un autre plan, notamment au niveau de la famille et de l'entourage, les relations se modifient. La contestation devient le moyen d'expression privilégié. Celui-ci peut revêtir diverses formes, dont la tenue vestimentaire, le mode de communication, etc.

Ces comportements de l'adolescent se situent dans la volonté de se définir par rapport à la société et de se construire une personnalité.

SEXUALITE

Le mot sexualité est un concept à la fois problématique et ambiguë lié au fait qu'il est au carrefour de diverses disciplines : psychologie, sexologie,

sociologie, biologie. Par conséquent lui donner une définition qui fasse l'unanimité devient utopique, car chacune des disciplines a sa définition.

Nous allons dans ce travail passer en revue quelques unes de ces différentes définitions.

La sexualité vient du mot sexe, cette notion est apparue pour la première fois au XVI^{ème} siècle et se référait « avec précision à la division de l'humanité entre une partie mâle et une partie femelle »⁵.

Ce premier sens sera vite dépassé et la sexualité se réfère désormais aux relations physiques entre les sexes.

La psychanalyse a longtemps étudié la sexualité comme en témoignent les nombreuses publications sur le phénomène. Sigmund FREUD soutient à cet effet que les éléments les plus importants qui se rapportent à la sexualité sont : la pulsion sexuelle qui appartient à la pulsion de vie et la libido qui est l'énergie psychique qui l'accompagne. Pour Freud, la personnalité se développe en fonction du déploiement de la libido à travers cinq stades : oral, anal, phallique, latence et génital. A chaque stade du développement psycho-sexuel une zone érogène domine.

« Ces zones, qu'on nomme érogènes parce que s'y éveille l'expérience du plaisir, sont successivement la bouche, l'anus et les organes génitaux.»⁶

Au total, d'un point de vue psychologique, la sexualité « ne désigne pas seulement les activités et le plaisir qui dépendent du fonctionnement de l'appareil génital mais de toute une série d'excitations dès l'enfance qui procurent un plaisir irréductible à l'assouvissement d'un besoin fondamental.»⁷

KINSEY pour sa part affirmera que la sexualité est une « fonction biologique normale acceptable quelle que soit la forme sous laquelle elle se manifeste. »⁸

Partant de plus de 16 000 interviews biographiques individuelles, récits de vie sexuelle, il conclut que rien « n'autorise à différencier la masturbation d'une adolescente, la sodomie entre hommes, le coït d'un couple marié (...) les rêves érotiques d'un jeune homme. Toutes ces activités participent de la sexualité et peuvent provoquer l'orgasme »⁹.

⁵ Simon, M., *Comprendre la sexualité d'aujourd'hui*. Lyon : chronique sociale, 1992, 174 p.

⁶ Leif J & Delay., *op cit*

⁷ Duclos, G., Laporte, D., Ross J., *op cit*

⁸ Simon, M., *Ibid*

⁹ Simon, M., *Ibid*.

Cette conception large de la sexualité englobe toutes les manifestations sexuelles, qu'elles soient acceptées normalement ou qu'elles soient pathologiques.

La caractéristique première de la sexualité d'un point de vue sociologique est la forte répression dont elle fait l'objet.

Michel SIMON écrit, « à partir du Moyen Age, l'Europe occidentale entre dans une situation inédite, une morale sexuelle originelle issue du christianisme qui ne légitime l'activité sexuelle (...) qu'en état de mariage de plus en plus tardif »¹⁰.

Dans un contexte sociologique, la sexualité surgit dans un univers culturel fait d'interdictions et de tabous. Ainsi pour comprendre la sexualité, il faut la replacer dans son contexte qui est la seule variable qui permet de saisir son appréhension adéquate et ses significations. Gert HEKMA dans un article paru dans la revue *Population* déclare :

« la sexualité peut être considérée comme un indicateur de la société globale dont elle fait partie »¹¹.

Pour MALINOWSKI, la sexualité dans son acceptation la plus large est plus qu'une simple relation charnelle entre deux individus, c'est une force sociologique et culturelle

Comme n'importe quel autre phénomène social, elle ne doit pas et ne peut pas être analysée isolément, car elle est inscrite dans un contexte sociologique.

Après avoir passé en revue les différents sens que recouvre le terme sexualité, il convient d'examiner ses différentes dimensions. Nous emprunterons à Michel SIMON sa classification qui s'articule autour de trois dimensions :

- la sexualité est une puissante force d'attraction et de liaison qui poursuit un travail d'assemblage et de liaison. En tant que force de liaison avec d'autres éléments, elle empêche l'élément de se suffire à lui-même comme force d'intégration dans des ensembles plus vastes ;
- comme force mettant en contact des être semblables, elle se déploie dans un registre à la fois émotionnel, passionnel et sentimental. C'est la dimension affective et passionnelle de la sexualité qui, en réalité, appartient à la dimension personnelle de chaque individu ;

¹⁰ Simon ; M. Ibid

¹¹ Hekma, Gert ; <<Sexualité et sciences sociales : les apports d'une enquête >>in *Population* Numéro 5, octobre 1993.

- dans sa dimension psychique, la sexualité amène à la personnalisation, à l'échange langagier doué de significations.

La sexualité, une fois dissociée des besoins vitaux devient « une relation homme-femme désirée pour elle-même où l'homme ne soit pas homme sans la femme et la femme ne soit pas femme sans l'homme, où la reproduction de l'espèce n'est plus le besoin exclusif, mais où la vie l'un pour l'autre et l'un pour l'autre prend valeur et sens. »¹²

Comportement sexuel

Le comportement sexuel peut être entendu de prime abord comme l'ensemble des façons et modes de faire et de vivre la sexualité d'un groupe particulier. Ainsi conçu, il vise un double objectif : d'abord, satisfaire un instinct, une pulsion biologique indispensable à la perpétuation de l'espèce humaine et, ensuite, rechercher le plaisir à travers les organes sensoriels. Sa non-uniformité à travers le temps et l'espace rend difficile son appréhension d'où ce problème épistémologique et méthodologique qu'il faut lever, car « une vue d'ensemble du comportement actuel dans notre société (...) et de savoir comment il a changé à travers les âges. »¹³

Toutefois l'étude qu'on se propose de mener ne vise ni l'exhaustivité ni la généralité, mais plutôt une description du comportement sexuel d'un échantillon d'élèves. Il serait d'ailleurs prétentieux de vouloir saisir le comportement sexuel de tous les élèves et en particulier celui des adolescents.

Pour appréhender le comportement sexuel, trois questions vont guider notre cheminement : pourquoi les hommes ont-ils un comportement sexuel ? Comment se comportent-ils sexuellement ? Quel devrait être leur comportement sexuel ?

La réponse à la première interrogation nous est fournie par le Docteur KATCHOURIAN. Il affirme à cet effet que les racines du comportement sexuel reposent sur le concept de l'instinct.

Les motivations du comportement sexuel relèvent donc du besoin de procréer. A cet égard le comportement sexuel s'insère dans un instinct procréateur, ce qui est une tendance biologique commune à l'homme et à l'animal.

¹² Duclos, G et ali ; op cit

¹³ Katchadourian, H.A ; Lunde, D ; *La sexualité : concepts fondamentaux*. LTEE : Canada, 1974

A la deuxième question, c'est-à-dire comment se comporte-t-on sexuellement ?, la réponse est à trouver principalement dans trois sources que sont : l'art et les mass média, les rapports cliniques et enfin les rapports ethnographiques.

La façon dont les hommes se comportent sexuellement a été depuis l'antiquité un exercice favori pour les artistes qui ont laissé d'énormes stèles, fresques et statues à la postérité. Boris De RACHEWITZ cite dans son ouvrage *Eros noir* des découvertes faites par les archéologues sur la façon de se comporter sexuellement. A ce propos il nous livre ce récit suivant : « Un groupe d'hommes sans masque est en marche, l'un d'eux est uni, par son phallus démesuré, à une femme couchée sur le dos, jambes écartées. L'immense phallus que l'homme soutient à deux mains, s'allonge en direction du vagin de la femme. »¹⁴

Le comportement sexuel est par ailleurs véhiculé et vulgarisé par les mass média (qui demeurent sans contexte des véhicules de celui-ci).

Si le comportement sexuel est pour l'essentiel fourni par les œuvres d'art et les mass média, il n'en demeure pas moins que les rapports cliniques et ethnographiques constituent une source inépuisable pour sa connaissance.

Les rapports cliniques s'intéressent « aux difformités et aux fonctions physiologiques anormales de la sexualité »¹⁵. Ce qui permet d'apprendre beaucoup de choses sur la normalité dans la mesure où l'on peut formuler des conclusions en connaissant les dangers potentiels.

Les rapports ethnographiques viennent, quant à eux, compléter notre connaissance du comportement sexuel. Fondés sur des observations descriptives, ces rapports sont souvent l'œuvre de voyageurs, de missionnaires et d'ethnologues qui ont fourni des descriptions les plus fascinantes et fantaisistes de la vie sexuelle d'individus de pays lointains.

Telles sont donc les trois principales sources qui permettent d'apprécier la façon dont les hommes se comportent sexuellement.

La troisième question est au fond d'ordre moral, car tout comportement sexuel doit tenir compte « des facteurs qui augmentent le plaisir sexuel, des mœurs et des conventions sociales. »¹⁶

¹⁴ De Rachewitz., *Eros Noir : Mœurs sexuelles en Afrique Noire de la préhistoire à nos jours*. Ed Le jeune Parque :Paris, 1963.

¹⁵ Duclos, G, Laporte, D, Ross J.. op cit

¹⁶ Katchadourian, H.A : Lunde, D., op cit

La moralité, au niveau de la sexualité, implique que certaines conduites sexuelles, tels l'inceste, soient universellement réprochées.

Sur un autre plan KINSEY nous dit que le comportement sexuel doit être compris comme l'ensemble des activités sexuelles afin d'obtenir l'organisme. Par ailleurs KINSEY énumère ces activités sexuelles qui sont au nombre de six : la masturbation, les rêves nocturnes aboutissant à l'orgasme, les attouchements ou caresses hétérosexuelles, le coït hétérosexuel, les relations homosexuelles et les rapports avec les animaux.

Assurément, le comportement sexuel doit être considéré comme une conduite, un aspect des relations existantes entre les individus. En tant que rapports entre partenaires, le comportement sexuel doit être analysé comme une production culturelle.

B. METHODOLOGIE

Une étude sur la sexualité demeure a priori un exercice particulièrement difficile, car il s'agit « d'investiguer et de mettre à jour ce qui est vécu et senti au plus intime de l'être »¹⁷.

A cette difficulté première s'ajoute une autre, liée à la rareté d'études empiriques susceptibles de supporter une approche théorique.

On admet généralement que la sexualité, en tant que sujet tabou, a été et demeure toujours voilée de mystères et de mystifications.

Les raisons peuvent être étudiées dans trois directions

D'abord, ceux qui acceptent d'en parler préfèrent généralement leur opinion à celle des autres mais « se rebiffent » quand il s'agit d'aborder les questions les concernant directement.

Ensuite, l'étude de la sexualité est très controversée et demeure soumise à des jugements contradictoires, à des spéculations de toutes sortes et à des récits des plus romancés.

Enfin, l'analyse des données recueillies nécessite, en plus d'un traitement spécial, que l'on tienne compte de la morale et de l'éthique du groupe cible que l'on doit étudier.

La démarche dans laquelle s'inscrit cette recherche s'inspire dans deux paradigmes. Le premier renvoie aux théories qui mettent l'accent sur la liberté de l'acteur. Dans ses rapports avec la société, l'individu n'est plus déterminé par aucun déterminisme et l'accent est mis sur le rôle de l'acteur.

En ce sens l'interactisme symbolique nous apparaît comme l'un des cadres de référence le plus pertinent pour mieux comprendre comment les adolescents ont développé des stratégies pour satisfaire leurs pulsions sexuelles en marge des règles édictées par la société.

Le second paradigme se réfère à l'analyse de genre qui est un outil d'analyse utilisée dans le domaine de la santé de la reproduction et de la planification. Utiliser l'analyse de genre, c'est s'interroger sur la distribution des rôles et sur l'attribut des statuts masculins et féminins.

¹⁷ Myre, J.C., Demers, H., Quiviger, A. *La force des rencontres*. Montréal : Éd. Fides, 1982, 123p.



Les rôles, statuts, valeurs et normes sont inculqués de manière différente selon qu'on est homme ou femme ; des institutions et des mécanismes de socialisation sont mis en place pour leur intériorisation dès le bas âge.

S'interroger sur la question du genre nous amène à nous interroger sur le système social, sur les structures sociales sur la socialisation et sur les représentations sociales.

1. Présentation des instruments de collecte des données

Pour mener une telle étude, deux instruments de collecte des données ont été réalisés :

- d'abord un guide d'entretien destiné aux enseignants et au personnel d'encadrement et aux animateurs des clubs EVF. L'objectif poursuivi est d'explorer le contenu des enseignements dispensés relatifs à la sexualité ;
- ensuite un questionnaire qui n'est ni entièrement ouverte ni complètement fermé est administré auprès d'un échantillon de 225 élèves. Une certaine liberté est accordée à l'enquêteur afin qu'il puisse s'exprimer à sa guise.

Le questionnaire comprend quatre grands thèmes : caractéristiques socio-démographiques, comportement sexuel, facteurs d'influence, connaissance des conséquences de la sexualité des adolescents.

2. Constitution de l'échantillon

L'étude porte sur les élèves des classes de seconde, première et terminale, toutes séries confondues du Lycée Blaise Diagne.

La base de sondage est naturellement constituée par l'ensemble des classes au nombre de 66 réparties comme suit :

| Classes | Série L | Série S |
|-----------|---------|---------|
| Seconde | 11 | 13 |
| Première | 11 | 11 |
| Terminale | 11 | 09 |

Le type de sondage mis en œuvre est dit sondage à deux degrés : les unités primaires sont constituées par les classes caractérisées à la fois par le niveau et la série ; les unités secondaires sont les élèves.

Au premier degré, il est fait appel à un sondage stratifié représentatif, c'est-à-dire que les unités primaires sont tirées avec probabilité inégale avec remise. Les strates sont fondées sur deux critères : la série et le niveau. Ainsi on aura les strates suivantes :

| CLASSES | STRATE |
|--|--------|
| TL1A ; TL1B ; TL1C ; TL1D ; TL1E TL2A ; TL2B ; TL2C ; TL2D ; TL2E ; TL2F | 1 |
| TS1 ; TS2A ; TS2B ; TS2C ; TS2D ; TS2E ; TS2F ; TS2G ; TS2H | 1 |
| 1L1A ; 1L1B ; 1L1L'1A ; 1L1L'B ; 1L2A ; 1L2B ; 1L2C ; 1L2D ; 1L2E ; 1L2L'2A ; 1L2L'2B | 1 |
| 1S1 ; 1S2A ; 1S2B ; 1S2C ; 1S2D ; 1S2E ; 1S2F ; 1S2S'2A ; 1S2S'2B ; 1S2S'2C ; 1S2S'2D | 1 |
| 2LALB ; 2LB/A ; 2LB/B ; 2LB/C ; 2LB/D ; 2LB/E ; 2LB/F ; 2LB/B'A ; 2LB/B'B ; 2LB/B'C | 1 |
| 2S/A ; 2S/B ; 2S/C ; 2S/D ; 2S/E ; 2S/F ; 2S/G ; 2S/H ; 2S'A ; 2S'B ; 2S'C ; 2S'D ; 2S'E | 1 |

Les six strates ainsi constituées, on prend ensuite un échantillon de hasard dans chaque strate. L'effectif de l'échantillon étant fixé à 225 sur un effectif de 2964.

Ainsi nous aurons l'échantillon ainsi constitué :

| NIVEAU | | Effectif | | |
|-----------|---|---------------------|-------------|------------------|
| | | Strate de l'univers | des classes | de l'échantillon |
| Terminale | S | 1 | 436 | 33 |
| | L | 1 | 640 | 48 |
| Première | S | 1 | 435 | 32 |
| | L | 1 | 395 | 29 |
| Seconde | S | 1 | 498 | 37 |
| | L | 1 | 560 | 42 |

L'échantillon est obtenu par un tirage auto pondéré. Ainsi nous avons par exemple pour les classes de terminales S procédé de la manière suivante pour obtenir l'échantillon :

$$\frac{436 \times 33}{2967}$$

C. PRESENTATION DU CADRE D'ETUDE

La présente étude s'est déroulée exclusivement au lycée Blaise Diagne qui fait partie des établissements secondaires les plus anciens de la capitale du Sénégal. En effet, sa création remonte peu avant les indépendances, en 1958 exactement. A cette époque, il s'appelait Collège d'Orientation de Fass et ne comprenait que deux niveaux : sixième et cinquième, avec un effectif de 600 élèves et l'enseignement du latin y était obligatoire.

Durant l'année scolaire 1960-1961, le collège voit ses effectifs augmenter en même temps que les niveaux d'enseignement. Il compte alors 6 niveaux de la sixième à la première et l'établissement prendra le nom de Collège Classique Moderne de Fass. Cependant avec l'accroissement des effectifs et devant le faible taux d'accueil, il fut créé une annexe sur l'avenue Gambetta (actuel site du Collège Martin Luther King) qui accueillera désormais exceptionnellement les classes de sixième.

En 1962, apparaît pour la première fois le nom du lycée Blaise Diagne en hommage au premier député noir membre de l'Assemblée nationale française et qui il comprend dès lors tous les niveaux d'enseignement.

Dix ans après, c'est-à-dire en 1972, les classes annexes sont ramenées et regroupées au lycée avec l'instauration de l'internat. Durant l'année scolaire 1981-1982, le lycée connut alors ses premières perturbations avec la suppression de l'internat. Ces crises s'accrochèrent avec la scission de l'établissement en deux : le CEM (Collège d'Enseignement Moyen) qui comprenait le premier cycle et le lycée pour le second cycle. A cette époque, les problèmes de gestion et d'intendance se posèrent avec acuité et empêchèrent même le bon fonctionnement de l'école.

En 1997, le CEM est rattaché de nouveau au lycée ce qui fait que l'école compte désormais un premier et un second cycle. A ce jour, le lycée compte un effectif de 4715 élèves repartis entre le premier cycle (2969) et le second cycle (1746) pour 201 professeurs.

Le Lycée Blaise Diagne s'inscrit selon le surveillant général M. Mbow, dans un « polygone irrégulier » ; c'est à dire un polygone avec 4 cotés inégaux. Il est situé à l'Est par le Canal IV, à l'ouest par le quartier de la Zone B, au nord par le boulevard Dial Diop et au sud par le Canal IV bis.

C'est un Lycée coincé entre des quartiers aussi populaires et grouillants les uns que les autres (Fass, Colobane, Zone B) et souffrant aussi de la proximité des grands marchés desdits quartiers

Le lycée est réputé être un établissement qui connaît chaque année des grèves cycliques. Cette situation a amené les autorités à déployer des stratégies diverses pour endiguer ce phénomène et donner une image beaucoup plus positive à l'établissement.

Avec la construction de nouveaux établissements dans la banlieue, les autorités se sont engagées dans une politique de réduction des effectifs.

Voilà donc le cadre dans lequel l'étude s'est déroulée et elle concerne uniquement les élèves du second cycle communément appelé lycéens.

Ils proviennent essentiellement des quartiers environnants ; toutefois une partie non négligeable des élèves vient de la banlieue.

DEUXIEME PARTIE

L'EVOLUTION DE L'ADOLESCENT SENEGALAIS DANS LES STRUCTURES TRADITIONNELLES ET MODERNES

On ne saurait comprendre l'adolescent sans se référer au passé traditionnel, sans interroger le système d'éducation et de socialisation et les structures sociales.

A. L'adolescent dans la société traditionnelle

La société traditionnelle à laquelle on fait allusion dans ce travail renvoie au modèle de société à détermination traditionnelle selon RIESMAN. Celle-ci se caractérise par une culture fortement traditionnelle et développe « chez ses membres une conformité basée sur la tendance à accepter et à suivre la tradition et l'ordre traditionnel ».¹⁸

En Afrique traditionnelle, l'intégration de l'individu dans la société était un objectif assigné à tous les membres. Toutes les actions et tous les moyens étaient mis en œuvre pour inculquer à l'enfant des valeurs morales et l'intégrer dans sa culture. L'éducation était donc partout présente dans les différentes phases de développement de l'individu. Ainsi, dès les premières phases de sa vie l'enfant africain, d'une manière générale, était plongé de manière presque exclusive dans sa sphère familiale. Au fur et à mesure que l'enfant grandissait le cercle familial s'agrandissait également et l'éducation était dès lors prise en charge par la famille élargie. Plus tard, vers l'âge de dix ans, le jeune était plongé dans les classes d'âge. Les garçons et les filles sont désormais séparés avec une certaine spécialisation, les uns vont prendre part avec leur père aux travaux champêtres, alors que les autres s'occupent des travaux domestiques.

Les cadres de socialisation étaient nombreux et partout présents dans les différentes phases de la vie de l'individu. La famille était dans ce sens premier le cadre social de l'enfant. C'est à ce niveau que l'enfant recevait donc les premiers éléments de l'éducation. Le lignage cadre dans lequel s'intègre la famille élargie constituait plus tard le second pallier de la socialisation du jeune africain.

Avec la puberté commence une nouvelle vie pour les adolescents et les rites de passage vont marquer cette étape décisive. La circoncision et l'excision étaient les symboles du passage de la vie de l'enfance à celle d'adulte.

Avec l'initiation se constituent des classes d'âge qui sont de véritables cadres de socialisation qui réunissent de coup tous ceux qui avaient subi ensemble « l'épreuve ».

¹⁸ Rocher, G. *Introduction à la sociologie générale : Le changement social*. Canada : HMH, 1966

C'est donc dans la classe d'âge que se façonne l'âme et l'esprit du jeune, conformément aux exigences de la communauté.

Au total, « l'initiation avait donc pour fonction d'intégrer les jeunes gens à la société à la suite d'instructions et d'épreuves diverses (physiques, mentales, spirituelles), couronne l'éducation sociale »¹⁹

La préparation de l'adolescente à sa future vie de femme et d'épouse était essentiellement dévolue à la sœur du père et aux grands parents féminins. Des conseils, recommandations et autres interdits lui sont inculqués sur la manière de faire ou non sa toilette intime, de se comporter en matière de sexualité.

La sexualité se déroulait dans le cadre légal du mariage et les comportements déviants étaient fortement réprimés. Le mariage de type endogamique se faisait par arrangement entre deux familles et le consentement des conjoints n'était pas obligatoire pour sceller l'union. Dans le mariage la femme, était assignée à deux rôles : reproduction physique (elle se devrait de perpétuer la lignée en mettant au monde le plus d'enfants) et reproduction idéologique (entendue au sens où la transmission des valeurs et normes passait par elle).

« Le but du mariage est la procréation et plus la femme procrée plus elle est adulée par la communauté tout entière. La stérilité définitive de fait est considérée comme une malédiction des mânes et de nombreuses actions sont rapidement mises en œuvre pour enrayer le mal. Le célibat est presque inexistant et constituerait une déviance très grave aux yeux de la famille. »²⁰

Si nous nous plaçons sous l'angle de l'analyse de genre, on se rend compte que des stéréotypes persistent et continuent à se manifester sur la manière dont garçons et filles sont socialisés.

L'identité sociale masculine et féminine se construit à n'en pas douter à partir de l'idéologie et de son interprétation dans une société où le système social est patriarcal.

Ainsi, l'image idéale de la femme, c'est celle qui est soumise, disponible, maternelle alors que l'homme idéal c'est le fort, le responsable, le puissant.

¹⁹ Tettekpoé Dosseh. A « La famille traditionnelle togolaise au développement endogène et centré sur l'homme africain » In *Famille, enfant et développement en Afrique*, UNESCO, Paris, 1988, pp 23 – 38.

²⁰ Tay A. K. B << Socialisation de l'enfant dans le milieu familial et hors de la famille >> in *Famille, enfant et développement en Afrique*, UNESCO, Paris, 1988, pp23-38

B. L'adolescent sénégalais dans la société moderne

L'adolescent sénégalais se trouve, à l'image de l'adolescent africain, dans une situation d'angoisse de rupture et d'inquiétude. Les mutations socio-économiques ont entraîné dans leur sillage une remise en cause des structures sociales et des valeurs culturelles. Par ailleurs, les cadres de référence semblent voler en éclat sans que ne soient générées de nouvelles structures capables d'assurer à l'adolescent une intégration harmonieuse dans sa société.

L'éducation, qui était une affaire communautaire, est désormais confiée exclusivement à l'école. Ainsi, on assiste de plus en plus à l'avènement de nouvelles façons d'être et d'agir. De nouveaux comportements des adolescents se manifestent au niveau du langage qui n'est rien d'autre qu'un jargon constitué de français, d'anglais et de langues nationales souvent incompris des adultes.

Les nouveaux comportements des adolescents se manifestent au niveau de la tenue et de la mode vestimentaire. L'avènement d'une nouvelle mode à la fois érotique et « sexy » a fini par convaincre plus d'un sur l'avènement d'une culture érotique. Aujourd'hui le nombril s'expose délibérément à l'air et il est mis en évidence par un accoutrement étudié, agrémenté par des ceintures de perles.²¹

La coiffure ne répond plus à cette volonté d'appartenance à un groupe déterminé. Jusqu'à une date récente, l'adolescent était soumis à un certain nombre de contraintes et d'interdits en matière de sexualité et de mariage. Abdoulaye Bara Diop nous dira sous ce rapport que « si dans le passé, le système des mariages préférentiels laissait peu de place au consentement, aujourd'hui devant l'affaiblissement de cette tradition, la poussée de l'individualisme, l'accord des intéressés est souvent obligatoire pour la cohésion du mariage et sa pérennité. »²²

Il convient de constater que le développement de la société sénégalaise, à l'image du modèle occidental, a ouvert les possibilités d'une « sexualité libérée ».

L'irruption des préoccupations sexuelles sur la place publique a contribué certes à une certain relâchement de la pression sociale. La sexualité à l'état actuel a cessé d'être tabou car en témoigne une certaine presse spécialisée dans ce domaine. C'est donc une véritable révolution des mœurs qui est amorcée. Des comportements, qui jusque-là étaient jugés « anormaux », s'étalent de plus en plus au grand jour : tenues légères et moulants faisant apparaître les parties du

²¹ Fall, B << L'impact de l'érotisme des médias sur le comportement sexuel des adolescents de Pikine >> Mémoire de DEA de Sociologie, UCAD 2000. 42 p.

²² Diop A. B. : *La société wolof, Tradition et changement*. Paris : Karthala, 1981.

corps, couples s'embrassant dans les rues, etc. Une forme de prostitution masculine a fini par s'installer et par se développer à Dakar et dans les principales villes touristiques telles que Mbour, Popenguine, Saint-Louis, etc.

A la question : souhaiteriez-vous épouser un (e) partenaire ayant déjà eu une relation sexuelle ? Une élève de terminale semble embarrassée par une telle question. Selon cette élève, elle accepterait *volontairement d'épouser un homme ayant déjà eu une ou plusieurs relations sexuelles car convaincue que tous les hommes qui arrivent au mariage ont déjà « goûté au fruit défendu.*

Un autre élève ne serait pas surpris s'il découvrait que sa femme n'est pas vierge car ayant déjà eu lui même plusieurs relations sexuelles, il s'attend à ce que sa future épouse en a en fait de même.

Le modèle social dominant semble donc être une sexualité libérée et dissociée de la procréation. La séparation entre sexualité et procréation semble assez nette et a entraîné une certaine libération sexuelle. Cette notion peut être entendue sous deux formes. Selon Omar DIAGNE « ce qui est immédiatement sous-entendu à travers cette formule c'est la facilité que l'individu connaît désormais à assouvir ses fantasmes et à satisfaire ses pulsions sexuelles cela en toute liberté de conscience et dans un climat social favorisant le fait notamment dans la rencontre de l'autre. »²³

Sur un autre plan, la libération sexuelle doit être envisagée, toujours selon DIAGNE, dans « le contexte global du rapport de la sexualité avec les autres secteurs de la vie courante notamment avec la procréation »²⁴. A la suite de la séparation entre sexualité et procréation le sexe s'est libéré « poursuivant désormais ses propres objectifs, visant son propre épanouissement sans crainte de conséquences ou d'incidents non désirés »²⁵.

La sexualité des adolescents semble donc ne plus être assujettie à des contraintes d'ordre moral, religieux institutionnel. On assiste maintenant à des comportements sexuels qui, jusque-là, étaient inconnus ou fortement réprimés tels que l'homosexualité, la sexualité précoce, le multipartenariat, etc.

²³ Diagne O. << *Corps et société. Visions modernes du corps et vécu corporel en Afrique noire*>> Tome 2 Thèse de doctorat d'Etat soutenue en Janvier 1992 à l'Université Paris V René Descartes Sous direct de L. V. Thomas

²⁴ Simon M. op cit

C. L'adolescent et les modèles socioculturels

Les modèles socioculturels, qui s'offrent aux adolescents véhiculent des normes, des valeurs et des symboles.

Dans quelle mesure ces modèles influencent - ils les adolescents dans le domaine de leur sexualité ?

Par modèles socioculturels, nous entendons les normes et habitudes, idées et pratiques quotidiennes qui « procurent à l'individu des cadres de pensée et de prestiges qui sont reconnus et valorisés socialement et tout au moins en adéquation avec la vie sociale et le système socioculturel. »²⁶

Nous allons donc essayer de voir l'influence de la famille, de la religion et des médias.

1. L'influence de la famille

La sexualité demeure un sujet difficilement abordé avec les parents. Alors que 36,9% de l'échantillon déclarent avoir reçu auprès de leurs parents une éducation sexuelle, il demeure qu'une proportion non négligeable (60%) affirment n'en avoir jamais eu.

Par ailleurs, l'essentiel de l'éducation sexuelle tourne autour d'interdits moraux et religieux et les filles en sont les principales destinataires.

Pourquoi l'éducation sexuelle est-elle destinée à la femme ?

Pourquoi les familles mettent-elles plus d'accent sur l'éducation sexuelle des filles ?

L'examen des différentes réponses fournies par les enquêtes nous permet de voir que l'objectif fondamental de l'éducation sexuelle est la préservation de la virginité.

Malgré les nombreuses « agressions » et autres, la virginité demeure un « enjeu » de taille dans la préservation de l'honneur familial.

En effet, elle symbolisait la preuve d'une bonne éducation de la fille, de sa chasteté et de son attachement aux valeurs sociales. La virginité était une exigence fondamentale pour la nouvelle mariée. Des preuves de virginité de la

²⁶ Mburano, Rwenge « Facteurs contextuels des comportements sexuels : le cas des jeunes de la ville de Bamenda (Cameroun) » >> Rapport de synthèse, UEPA, Dakar Oct, 1999-n° 40.

nouvelle mariée étaient souvent exhibées avec ostentation et fierté par les parents ou par le mari le lendemain de la nuit nuptiale.

La virginité était donc un problème d'honneur et c'est pourquoi, devant la menace de perte de virginité, les parents mettent l'accent sur l'éducation sexuelle axée essentiellement sur les moyens d'éviter la défloration.

Ainsi une fille qui arrivait vierge au mariage faisait le bonheur de sa famille et particulièrement de celui de sa mère.

En revanche, si la virginité n'était pas prouvée lors de la nuit nuptiale, la famille était déshonorée et cela avait très souvent des conséquences négatives sur le mariage.

La deuxième raison avancée pour expliquer l'éducation sexuelle inculquée aux adolescentes est l'importance de la dot.

Constituée par l'ensemble des biens en nature et en espèces, données par un homme à une femme pour l'épouser, la dot semble avoir perdu son caractère symbolique.

A l'état actuel, la dot est devenue très coûteuse et est composée maintenant de fortes sommes d'argent et souvent de biens matériels. Ainsi elle se présente comme un véritable enjeu pour les familles. Si une jeune fille arrive vierge au mariage, il en résulte que la dot soit assez élevé.

2. L'influence des médias

A la question comment les médias influencent-ils votre comportement dans le domaine sexuel ? les réponses obtenues sont mitigées : 40% des adolescents enquêtés déclarent être influencés par les médias, en ce sens que certains films et certaines lectures leur donnent envie d'adopter le même comportement que le héros ou l'héroïne.

Cette influence est plus poussée quand on sait que c'est à cet âge que l'adolescent est prêt à tout recevoir parce qu'il cherche à se définir.

La société de consommation dans laquelle nous vivons fournit par le biais des mass media beaucoup d'histoires d'amour véhiculées par la télévision, les livres et le cinéma qui insistent sur les relations sexuelles, l'adultère, l'homosexualité, le multipartenariat, la sexualité occasionnelle.

Dans la mesure où les mass médias incarneraient pour tel ou tel adolescent en quête de modèle l'une des principales sources d'inspiration, on pourrait comprendre la volonté dictée par les adolescents de s'identifier à tel ou tel acteur.

Ainsi l'adolescent aura tendance à élaborer son comportement sexuel au gré des images qu'il enregistre et visera plus ou moins consciemment à ressembler à l'image de l'homme ou de la femme qui s'en dégage. En outre, il va souhaiter que l'autre sexe devienne conforme à cette même image.

Les phénomènes psychologiques de l'identification et de la projection nous permettent de comprendre que beaucoup de filles vont tenter de s'identifier à ce qui est représenté dans les magazines et les autres revues érotiques.

3. L'influence de la religion

L'écrasante majorité des enquêtés sont des musulmans.

En général, la religion semble exercer assez peu d'influence dans la vie sexuelle des adolescents. De l'avis des adolescents qui ont été interrogés, la religion ne constitue pas un frein à leur épanouissement sexuel.

Ils considèrent que l'abstinence avant le mariage est un impératif religieux. Cependant ils ne peuvent pas s'empêcher d'avoir des relations sexuelles. Comment expliquer une telle contradiction ?

Si l'on sait que l'adolescence coïncide avec cette volonté d'affirmation, cette quête de soi même, on comprend alors pourquoi les adolescents ne respectent pas les préceptes religieux en matière de sexualité.

Pendant l'étape de l'adolescence, le garçon et la fille deviennent de plus en plus émancipés et réclament une plus grande liberté.

Depuis quelques années, l'adolescent sénégalais semble échapper à un ensemble de pressions familiales, sociales et religieuses. Cela peut être expliqué par les mutations de la structure familiale et sociale mais aussi par la transformation constante des valeurs véhiculées et des normes qui sous-tendaient les attitudes et les comportements.

Ainsi, l'adolescent se retrouve dans une pluralité de modèles qui présentent des valeurs et des façons de vivre différentes de celles déjà connues. Cette situation est difficile en ce sens qu'il n'est « pas facile pour l'adolescent dont l'identité est naissante et qui est en quête d'idéaux, de valeurs et de modèles de réaliser une synthèse personnelle.»²⁷

²⁷ Duclos, G, Laporte, D; Ross, J; op cit

Au cours de ces dernières années la société sénégalaise a subi de nombreuses mutations dues à plusieurs facteurs.

Il est constaté que les mutations les plus profondes se produisent à l'intérieur de la famille.

En milieu urbain, la famille nucléaire prend considérablement une importance considérable au détriment des groupes plus vastes comme le lignage, le clan et la tribu.

Aussi, d'autres cadres de socialisation apparaissent et semblent prendre le dessus sur la famille à qui revenait exclusivement l'éducation et la transmission des valeurs et modèles.

L'Ecole et les médias jouent un grand rôle dans le processus de socialisation en proposant pas toujours, des manières de faire et d'agir qui ne sont toujours en adéquation avec les réalités sociales du milieu.

C'est sans doute ce qui a favorisé l'émergence de nouveaux comportements et attitudes jusque là inconnues dans la société sénégalaise.

Un simple regard sur la mode féminine est suffisant pour savoir que celle-ci a beaucoup évolué.

L'érotisme a envahi incontestablement les façons de se vêtir des jeunes filles. Tout le corps semble être mis en valeur pour séduire. D'ailleurs la séduction semble être un élément intégré dans leur personnalité puisqu'elles se laissent voir dans l'habillement, la démarche, bref dans les façons d'être.

Depuis peu, des objets érotiques comme les ceintures de perles que les grandes femmes portaient pudiquement sous le pagne, et que seul le mari avait le privilège de les voir, sont maintenant « exhibées ». Elles sont en effet portées par les adolescentes entre le « jumbax out » et le pantalon.

Le port de ces ceintures de perles semble être presque naturel même dans les milieux comme l'école et l'université.

De plus, des tensions sont apparues dans la famille avec les dures réalités de la vie en ville. Les contraintes économiques qu'elles imposent, la dureté des combats qu'il faut y mener conduisent vers l'individualisme inconnu dans la société traditionnelle.

Ce nouveau comportement est en contradiction avec les valeurs de solidarité et d'entraide qui étaient en vigueur dans la société traditionnelle.

Enfin, la fonction de reproduction de la famille est mise à rude épreuve.

Le célibat s'accroît et il est fréquent de voir des hommes et femmes, entrer en union qu'après la trentaine largement dépassée.

Les grossesses hors mariages se multiplient et les maladies sexuellement transmissibles causent de nombreux dégâts sur la population jeune (stérilité, avortement, mort, abandon d'enfant, suicide, ...).

Tel est donc les contexte dans lequel évolue l'adolescent sénégalais.

TROISIEME PARTIE

ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES

A- CARACTERISTIQUES GENERALES DES ENQUETES

La proportion des garçons est supérieure à celle des filles : 57, 8% contre 42,8%.

La classe d'âge 18-20 ans est de loin supérieure aux deux autres et représente 64% de l'effectif total. Les classes d'âge 15-17 ans et 21-23 ans sont assez bien représentés et constituent respectivement 18,02 % et 16, 09 % des enquêtés. Par ailleurs, les moins de 15 ans sont très peu représentés et ne font que 0,9 %.

Cela peut s'expliquer par le fait que les adolescents arrivent comme partout ailleurs au second cycle de l'enseignement secondaire après 10 ans d'études et si l'on tient compte que c'est à l'âge de 7 ans que l'enfant entre à l'école. Toutefois on note que les enfants sont envoyés de plus en plus tôt à l'école après un passage dans les maternelles et autres jardins d'enfant.

L'ethnie wolof demeure le groupe ethnique le plus important et représente 37,7 % de l'échantillon; notons que les Lébou sont inclus dans ce groupe. Ensuite les Sérère et les Pulaar viennent avec un pourcentage identique de part et d'autre égal à 17,8 %. Le groupe pular est composé des Toucouleur et des Peul. A part ces trois grands groupes bien représentés dans l'échantillon, il existe d'autres qui sont très faiblement représentées : les Diola avec 7,1% et les Mandingue pour 4,9 %.

Par ailleurs, la modalité du caractère autre occupe une proportion non négligeable dans l'échantillon avec 16,9% et on y retrouve diverses ethnies que sont les Bambara, les Manjak, les Balante mais aussi des sans ethnie, des métisses et même des ethnies de la sous-région (Soussou et Mossi).

Comme on peut le constater le lycée Blaise Diagne accueille des élèves appartenant à plusieurs cultures, langue, et ethnies. L'explication qu'on pourrait donner à cette réalité est à chercher dans son environnement. En effet, les quartiers qui jouxtent l'établissement (Fass, Colobane, Zone B et, dans une certaine mesure, Médina) demeurent les principaux milieux d'accueil des migrants et des ressortissants de la sous - région. Ils viennent pour s'adonner à petites activités commerciales et, dès que les affaires commencent à prospérer, ils font venir leur famille et inscrivent leurs enfants a l'école ou les transfèrent au Lycée Blaise Diagne par souci de proximité.

Les musulmans sont de loin plus nombreux et font 92,4% contre 7,1% de chrétiens.

Il est à noter qu'aucune autre religion n'est représentée dans l'échantillon de la population.

La distribution de l'échantillon selon la « situation matrimoniale » montre comme, on pourrait s'y attendre, une très forte proportion de célibataires. En effet, 98,7 % des enquêtés déclarent être célibataires alors que seulement 1,3% déclarent être mariés.

Contrairement à l'idée selon laquelle, les élèves viennent des quartiers environnants, nous avons pu au cours de l'enquête découvrir qu'en réalité ils sont originaires de presque tous les quartiers y compris même keur Mbaye Fall.

Parmi les mariés qui sont au nombre de trois (3), il y'a deux filles et un garçon. En plus les mariées sont originaires de la banlieue.

Les filles mariées sont toutes deux de l'ethnie pulaar alors que l'unique garçon marié est originaire de la sous région de la Guinée, plus précisément.

De manière générale, l'échantillon enquêté est assez hétérogène du point de vue de l'ethnie, du quartier de résidence, pour pouvoir faire l'objet d'une étude et par ailleurs d'une généralisation des résultats.

TABLEAU 1 : Caractéristiques générales de l'échantillon

| GENRE | EFFECTIF | POURCENTAGE |
|--|-----------------|--------------------|
| MASCULIN | 130 | 57.8 |
| FEMININ | 95 | 42.2 |
| TOTAL | 225 | 100 |
| AGE | EFFECTIF | POURCENTAGE |
| MOINS DE 15 ANS | 2 | 0.9 |
| 15-17 ANS | 41 | 18.2 |
| 18-20 ANS | 144 | 64.0 |
| 21-23 ANS | 38 | 16.9 |
| TOTAL | 225 | 100 |
| ETHNIE | EFFECTIF | POURCENTAGE |
| WOLOF | 84 | 37.3 |
| SERERE | 40 | 17.8 |
| PULAR | 40 | 17.8 |
| DIOLA | 16 | 7.1 |
| MANDINGUE | 11 | 4.9 |
| AUTRES :bambara , manjak, Soussou , étranger | 34 | 15.1 |
| TOTAL | 225 | 100 |
| RELIGION | EFFECTIF | POURCENTAGE |
| MUSULMANE | 208 | 92.4 |
| CHRETIENNE | 17 | 7.6 |
| TOTAL | 225 | 100 |
| SITUATION MATRIMONIALE | EFFECTIF | POURCENTAGE |
| CELIBATAIRE | 222 | 98.7 |
| MARIE | 3 | 1.3 |
| TOTAL | 225 | 100 |

B- Le comportement sexuel des adolescents

Pour analyser le comportement sexuel des adolescents, nous examinerons différentes variables pour pouvoir mieux le cerner. Le comportement sexuel a été antérieurement défini comme une conduite qui vise à la satisfaction du plaisir sexuel. C'est l'aspect hétérosexualité qui est privilégié dans cette étude.

Il convient de faire quelques remarques par rapport à la qualité des données recueillies.

Une étude sur la sexualité est a priori difficile à mener aussi intéressante soit-elle. Il me semble que malgré l'anonymat une bonne partie des filles n'ont pas répondu objectivement aux questions relatives à leur sexualité. Ma conviction est fondée sur la contradiction entre les réponses fournies par ces dernières. A titre d'exemple on peut citer le cas de cette élève qui déclare n'avoir pas eu de relations sexuelles alors qu'elle affirme plus loin qu'elle utilise régulièrement le condom féminin pour éviter de tomber en état de grossesse.

Une autre déclare que le dernier rapport sexuel qu'elle a eu remonte au 31 décembre 2002 alors qu'elle aurait déclaré antérieurement avoir eu aucun rapport sexuel. A la question relative à la démonstration affective, 19,3% de l'échantillon n'ont pas répondu ce qui dénote une certaine discrétion dans les réponses. A coté de ce refus de répondre à quelques questions, il existe surtout chez les garçons une tendance à se valoriser en donnant par exemple des réponses complètement fantaisistes.

Un élève, célibataire de surcroît, affirme, par exemple, qu'il a pratiquement sept rapports sexuels par semaine ce qui paraît complètement bizarre.

Au total, les résultats obtenus doivent être considérés avec beaucoup de prudence. Cependant la franchise et les soins apportés par une forte proportion de l'échantillon dans la réponse aux questions m'ont rassuré.

TABLEAU N°2 : REPARTITION SELON QU'IL (ELLE) A OU NON UN(E) PETIT(E) AMI(E)

| | EFFECTIF | POURCENTAGE |
|---------------|-----------------|--------------------|
| OUI | 150 | 66.66 |
| NON | 72 | 32,00 |
| NE REPOND PAS | 3 | 1.34 |
| TOTAL | 225 | 100 |

A la question : « Avez-vous un petit ami ? », la quasi-totalité des enquêtés a répondu (98,66%). En effet 66,6% déclarent effectivement avoir un petit ami alors que 32% affirment le contraire. Par ailleurs, les mariés qui sont au nombre de trois estiment ne pas être concernés par cette interrogation.

Par petit ami, nous entendons l'ami avec qui on partage une certaine affectivité et l'intimité dans la relation amoureuse. La forte proportion des élèves qui déclare avoir un petit ami peut s'expliquer à deux niveaux.

D'abord l'école est un lieu d'enseignement public qui favorise un épanouissement intellectuel et physique. Le Lycée Blaise Diagne est un établissement mixte et ainsi il est évident qu'il favorise l'éclosion des sentiments amoureux entre garçons et filles.

L'effet de proximité augmente en effet les occasions de rencontre et de s'habituer les uns aux autres. Des lieux comme le Foyer, les buvettes des établissements, le Club demeurent sans doute des fora de rencontre entre adolescents. C'est généralement dans ces lieux que prennent naissance les relations d'intimité et amoureuses entre garçons et filles.

Ensuite, l'adolescence constituant une étape de découverte de soi et des autres, il est donc évident que les jeunes cherchent à nouer des relations profondes avec le sexe opposé à ce moment précis. L'adolescent passe progressivement de l'égoïsme à la découverte de l'autre. Il va à cet effet orienter ses relations généralement vers l'autre sexe pour satisfaire un certain nombre de besoins selon Germain DUCLOS et Ali dans « *Besoins et aspirations des adolescents* »

- un besoin de contact et de sécurité qui permet à l'adolescent de surmonter un certain vide, un sentiment de solitude qui sont généralement ressentis avec angoisse à cet âge ;

- un besoin de se percevoir et de se comporter de plus en plus comme un adulte ;
- un besoin de se conformer aux règles et valeurs du groupe des amis. Il faut, à cet âge avoir un (e) ou plusieurs petit (e) s ami (e) s.

TABLEAU 3 : REPARTITION SELON LES DEMONSTRATIONS AFFECTIVES VIS-A-VIS DU PETIT AMI

| DEMONSTRATIONS AFFECTIVES | EFFECTIF | POURCENTAGE |
|---------------------------|------------|-------------|
| AUCUN ECHANGE AFFECTIF | 32 | 14,2 |
| PAR DES BAISERS | 83 | 36,9 |
| PAR DES CARESSES INTIMES | 38 | 16,9 |
| PAR UNE RELATION SEXUELLE | 20 | 8,9 |
| AUTRES | 9 | 4,0 |
| NE REpond PAS | 43 | 19,1 |
| TOTAL | 225 | 100 |

La répartition selon « les démonstrations affectives » vis-à-vis du petit ami montre que les adolescents préfèrent, pour une large part, un rapprochement physique.

Alors que 36,9 % et 16,9 % de l'échantillon préfèrent respectivement baisers et caresses, 8% en revanche déclarent opter pour la relation sexuelle.

14,2 % de l'échantillon, cependant disent n'avoir aucun échange affectif avec le petit ami.

Enfin, 19,1 % de l'échantillon n'ont pas répondu à la question, tandis que 4,0 % affirment montrer leur affection vis-à-vis du petit ami autrement c'est à dire par des conseils et cadeaux.

Les démonstrations affectives vis-à-vis du petit ami ne sont pas, exclusivement confinées dans l'imaginaire. Elles sont réelles et sont marquées pour une large part par un rapprochement physique (baisers, caresses intimes, relations sexuelles).

L'adolescent, après avoir conquis l'autre sexe va essayer de mieux le connaître. Il se demande assez souvent si sa petite amie l'aime vraiment et ainsi il va chercher un certain rapprochement physique pour, entre autres raisons.

D'abord pour exprimer l'amour qu'il a pour s'en convaincre le ou la petit (e) ami (e) ; ensuite pour satisfaire une pulsion biologique ; enfin pour se connaître et connaître l'autre.

TABLEAU N°4 : REPARTITION SELON LA RELATION SEXUELLE

| RELATION SEXUELLE | EFFECTIF | POURCENTAGE |
|--------------------------|-----------------|--------------------|
| OUI | 77 | 34.2 |
| NON | 148 | 65.8 |
| TOTAL | 225 | 100 |

La distribution selon « la relation sexuelle » montre que le tiers de l'échantillon, soit 34,2 % déclarent avoir une relation sexuelle contre 65,8 %. Que faut-il retenir de ces résultats ?

La sexualité est de plus en plus libérée chez les adolescents qui semblent défier la morale de l'abstinence jusqu'au mariage. Plusieurs raisons sont avancées pour expliquer la forte proportion d'adolescents ayant précocement une relation sexuelle :

- l'explosion érotique et sexuelle dans les médias ;
- la volonté d'affirmation et de découverte de l'autre sexe ;
- la distinction dans l'activité sexuelle entre procréation et plaisir.

➤ **L'explosion érotique et sexuelle dans les médias**

Les moyens de communication de masse ont connu, indéniablement, une révolution avec une rapidité et une accessibilité jamais égalées. Aujourd'hui, les livres, la radio et la télévision et, depuis quelques temps les ordinateurs ont envahi la vie quotidienne des individus et, partant, demeurent des « miroirs ».

De plus, il y a eu une prolifération d'un grand nombre d'ouvrages consacrés à la sexualité sous toutes ses formes, au comportement et au mœurs sexuelles. Tous les aspects de la sexualité sont passés en revue avec des photos pour l'illustrer.

La popularisation de la sexualité et de l'érotisme est présente au niveau du cinéma et de la télévision car « la force d'érotisation est décuplée, le spectateur isolé dans l'obscurité complice (...) est invité par le jeu des plans subjectifs, des gros plans, des angles privilégiés, des couleurs, à détailler les corps qui s'offrent à les caresser du regard sans honte ni pudeur.»²⁸

Au total, les moyens de communication de masse proposent des comportements érotiques et sexuels auxquels, il est difficile de se soustraire pour les adolescents particulièrement. Ainsi telle adolescente cherchera à ressembler et à se comporter comme telle héroïne et souhaitera que son petit ami en fasse de même.

C'est l'une des raisons qui explique que certains adolescents adoptent certains comportements sexuels qui jusque là étaient inconnus.

➤ **La distinction dans l'activité sexuelle entre procréation et plaisir**

La sexualité précoce des adolescents peut, en partie, être expliquée par les progrès scientifiques et techniques. En effet, la physiologie et la médecine ont impulsé une nouvelle conception de la sexualité. Aujourd'hui, la science a mis en place toute une gamme de produits et de techniques permettant de décupler le plaisir sexuel, d'être sexuellement plus actif, d'exciter le désir sexuel sans crainte d'une grossesse. Il existe désormais une distinction assez nette entre la procréation et le plaisir.

Les adolescents évidemment s'engageraient dans la sexualité pour la recherche du plaisir. Ils le font désormais sans crainte, car la médecine a mis à leur disposition des moyens leur permettant d'éviter dans une certaine mesure tout accident (grossesse indésirée).

²⁸ Bucky, V. « L'invasion sexuelle des moyens de communication de masse » in *l'Érotisme*, 1971, 120p

TABLEAU N°5 : RAISONS DES RELATIONS SEXUELLES

| RAISONS | EFFECTIF | POURCENTAGE |
|--|----------|-------------|
| PAR AMOUR | 32 | 14.2 |
| PAR CURIOSITE | 34 | 15.1 |
| PAR CONTRAINTE | 6 | 2.7 |
| PAR IMITATION | 3 | 1.3 |
| AUTRES | 2 | 0.9 |
| N'A PAS ENCORE EU DE RELATION SEXUELLE | 148 | 65.8 |
| TOTAL | 225 | 100 |

Pour l'essentiel les enquêtés ont des relations sexuelles par curiosité 15, 1 % et par amour 14,2%.

Il faut noter que 2,7 % ont déclaré avoir eu une relation sexuelle sous la contrainte. Une faible proportion, 1,3 % et 0,9 %, ont évoqué la contrainte et d'autres raisons comme le devoir conjugal.

Enfin, une forte proportion, 65,8 %, des enquêtés déclare n'avoir pas eu de relation sexuelle.

La maturation physique s'accompagne presque toujours d'une poussée des pulsions sexuelles et d'une grande soif de découverte. Les adolescents vont donc chercher activement des contacts intimes avec le sexe opposé pour satisfaire une curiosité, un besoin physiologique.

Pendant l'étape de l'adolescence, la sexualité est souvent envisagée comme « *une simple réalisation d'une fonction organique* »²⁹ Si nous examinons de près les résultats on voit que 29,3 % des enquêtés déclarent avoir une relation sexuelle par amour et par curiosité.

La curiosité occupe donc une place non négligeable dans les raisons avancées. Les transformations biologiques du corps entraînent de nombreuses interrogations et inquiétudes chez l'adolescent. Il est alors curieux de

²⁹ Harry.P op cit p92

comprendre le fonctionnement de ses organes génitaux et le comportement de l'autre sexe dans une relation sexuelle.

TABLEAU N°6 : FREQUENCE DES RELATIONS SEXUELLES

| FREQUENCE | EFFECTIF | POURCENTAGE |
|---|------------|-------------|
| SEMAINE | 11 | 4.9 |
| MOIS | 30 | 13.3 |
| ANNEE | 33 | 14.7 |
| N'A PAS ENCORE EU DE RELATION SEXUELLE | 124 | 55,1 |
| NE REPOND PAS | 27 | 12,0 |
| TOTAL | 100 | 100 |

Interrogés sur la fréquence des relations sexuelles, plus de la moitié a répondu n'avoir pas eu de relations sexuelles. Cependant 13,3% et 14,7 % déclarent entretenir des relations sexuelles mensuellement et annuellement. Par ailleurs, 4,9 % de l'échantillon disent avoir une relation sexuelle chaque semaine. L'analyse des résultats fait observer que la sexualité est une réalité chez les adolescents.

L'examen minutieux des résultats nous permet de dire que les relations sexuelles ont lieu assez souvent pendant les vacances de fin d'années et aussi pendant les congés de fin d'année. Ces moments constituent pour l'adolescent une occasion pour laisser éclater ses désirs et passions, car c'est le moment où il dispose de plus de temps.

TABLEAU N°7 : UTILISATION DES METHODES CONTRACEPTIVES

| UTILISATION DES METHODES CONTRACEPTIVES | EFFECTIF | POURCENTAGE |
|---|------------|-------------|
| OUI | 55 | 24.4 |
| NON | 17 | 7.6 |
| NE REPOND PAS | 153 | 68.0 |
| TOTAL | 225 | 100 |

A la question : « Utilisez vous des méthodes contraceptives », 24,4 % ont répondu par l'affirmative alors que 7,6 % déclarent ne pas les utiliser. Une large part des enquêtés, soit 68,0% n'a pas répondu à la question.

L'utilisation des méthodes contraceptives est d'une manière générale faible (24,4%), eu égard à la proportion ayant une relation sexuelle (34,2 %). Au total 10 % des adolescents enquêtés ayant déjà une relation sexuelle, n'ont pas utilisé de méthodes contraceptives.

Il convient de dire que l'utilisation des méthodes contraceptives est faible au niveau des enquêtés. Malgré les nombreuses campagnes de sensibilisation sur l'utilisation des préservatifs, pourquoi cette précaution demeure-t-elle toujours timide ?

L'explication qu'on pourrait donner est que la sexualité des adolescents s'inscrit dans le cadre global de la satisfaction d'un besoin. Souvent le jeune qui s'initie aux relations ne se soucie guère des conséquences qui pourraient en découler.

TABLEAU N°8 : RAISONS LIEES A L'UTILISATION DES METHODES CONTRACEPTIVES

| RAISONS | EFFECTIF | POURCENTAGE |
|--------------------------------|------------|-------------|
| PAR COMPLEXE D'ALLER L'ACHERER | 2 | 0.9 |
| PAR CRAINTE D'UNE GROSSESSE | 11 | 4.9 |
| PAR CURIOSITE | 6 | 3.6 |
| PAR PLAISIR | 2 | 0.9 |
| POUR SE PROTEGER DES MST | 36 | 16.0 |
| NE REPOND PAS | 168 | 74.7 |
| TOTAL | 225 | 100 |

Les raisons liées à l'utilisation ou non des méthodes contraceptives sont nombreuses et variées :

- 16,0% déclarent l'utiliser pour se protéger des infections sexuellement transmissibles (IST) ;
- 4,9% l'utilisent par crainte d'une grossesse. Les autres raisons citées pêle-mêle sont complexés : d'aller l'acheter, 0,9%, par curiosité, 3,6% et par plaisir, 0,9%.

Une forte proportion, 74,7% n'a pas répondu à la question.

La crainte d'une grossesse indésirée est faiblement représentée dans les raisons liées à l'utilisation des méthodes contraceptives. Cela pourrait être lié au fait qu'à cette étape de leur vie, les adolescents n'ont pas mesuré pleinement les conséquences d'une grossesse.

Par contre, une proportion non négligeable utilise les méthodes contraceptives pour se protéger des IST/ SIDA. Pour l'essentiel, les enquêtés ont une bonne connaissance des modes de transmission des IST/ SIDA, mais cela ne les empêche pas d'avoir des relations sexuelles non protégées.

Après l'examen de ces différentes données, on peut maintenant évoquer les caractéristiques du comportement sexuel des enquêtés.

Une sexualité précoce

Dans la société traditionnelle, les rapports sexuels n'étaient conçus et admis que dans le cadre du mariage légal. Le modèle traditionnel dominant établissait une relation entre sexualité et procréation.

Cependant, ce système normatif est remis en cause par plusieurs facteurs entraînant des relations sexuelles très précoces.

Les conditions et les modes de vie sont souvent invoquées pour expliquer ce comportement nouveau. En effet l'environnement dans lequel baignait l'adolescent est en proie à de nombreuses mutations ; les médias jouent maintenant un très grand rôle dans l'éducation des jeunes. Il est donc aisé de comprendre qu'ils vont essayer de conformer leur comportement aux modèles proposés par la télévision. Aujourd'hui, les médias offrent une foule d'informations sur la sexualité; le cinéma et la télévision incitent l'adolescent à vivre certaines pratiques.

La mixité dans les établissements, la soif de découverte de l'autre sont également évoqués par les enseignants comme facteurs explicatifs de la précocité des relations sexuelles.

Une sexualité occasionnelle

Elle peut se définir comme étant une sexualité qui se déroule en dehors des cadres sociaux connus tel que le mariage. De plus en plus, la sexualité des adolescents est dépouillée de tout rite. Ce qui peut être expliqué par des facteurs psychologiques.

Les transformations biologiques intervenues au cours de l'adolescence conduisent à une soif de découverte et correspondent à l'éveil des pulsions sexuelles. Cette situation pousse donc l'adolescent à s'intéresser à l'autre sexe dans le cadre des relations sexuelles. Des relations d'amitié se tissent au cours des différentes manifestations scolaires et au hasard des rencontres (semaine culturelle, ouverture de foyer, fête de fin d'année, jumelage) favorisant ainsi un rapprochement physique entre garçons et filles.

C. Connaissance des risques liés à la sexualité précoce

Les élèves enquêtés ont une bonne connaissance des risques associés aux relations sexuelles précoces qui peuvent être appréhendés à deux niveaux :

- ❖ au niveau sanitaire, une relation sexuelle précoce peut conduire à une infections sexuellement transmissible (IST), à une grossesse indésirée, à un avortement clandestin et au SIDA. En effet, les adolescents demeurent un groupe vulnérable, car leur comportement psycho-affectif (rapport sexuel non protégé, relation sexuelle occasionnelle) les expose souvent à l'infection au VIH/SIDA. Les différentes transformations qui accompagnent le développement de l'adolescence conduisent assez souvent à une volonté de satisfaire une certaine curiosité au plan sexuel.
Cette curiosité les pousse également à goûter aux drogues.
- ❖ au niveau psycho-social, la sexualité précoce a des conséquences très nombreuses sur l'adolescence. Les réponses recueillies à ce niveau vont de la prostitution à par la crainte d'une grossesse. Comme on a pu le voir, les adolescents ont une claire conscience des risques liés à une sexualité précoce, mais ce qui est frappant c'est que le tiers de l'échantillon déclare avoir déjà eu une relation sexuelle.

La mesure du souhait d'épouser un (e) partenaire ayant déjà une expérience sexuelle confirme une certaine représentation sociale de la sexualité.

TABLEAU N°12 : SOUHAITERIEZ VOUS EPOUSER UN(E) PARTENAIRE AYANT DEJA EU DE RELATION SEXUELLE ?

| GENRE | OUI | NON | TOTAL |
|-------|-----|-----|-------|
| Homme | 27 | 103 | 130 |
| Femme | 60 | 35 | 95 |
| Total | 87 | 138 | 225 |

L'examen des résultats montre que seuls 27 adolescents souhaitent épouser une partenaire ayant déjà eu une relation sexuelle contre 60 adolescentes. Par contre 103 adolescents contre 35 adolescentes n'aimeraient pas épouser un (e) partenaire ayant déjà une expérience sexuelle.

L'explication de ce phénomène est à rechercher dans les rapports sociaux fondés sur le sexe.

En effet, la culture attribue des rôles et des statuts et des comportements au sexe masculin et féminin. Ainsi « la sexualité qui est généralement associée au plaisir et à la virilité, relève plus du domaine de l'homme que de la femme, car considérée active pour l'homme et passive pour la femme. Elle s'exprime en terme de puissance, de droit et de pouvoir de l'homme. »³⁰

C'est l'homme qui occupe, selon la socialisation, un rôle de choix dans la sexualité et la femme ne semble pas s'en offusquer.

Les réponses relatives à ce sujet montrent nettement que les femmes souhaiteraient épouser un partenaire plus expérimenté en matière de sexualité. Il semble donc que l'idéologie et les valeurs sociales se font toujours sentir.

Dans la société sénégalaise et par ailleurs dans leur sexualité qui est généralement associée à la puissance, au plaisir et à la virilité, est souvent du domaine de l'homme.

Malgré le changement social intervenu dans les manières de faire et d'agir la femme continue toujours à être passive dans le domaine de la sexualité.

³⁰ Handen Diane Lima., *Les défis de l'approche genre en santé de la reproduction: Des éléments de réflexion. Documents de travail* N°4, 1998 , FNUAP, Dakar

CONCLUSION

L'analyse des données recueillies nous a permis d'observer que la sexualité est une réalité présente au niveau des adolescents. Un tiers de l'échantillon enquêté déclare avoir déjà une relation sexuelle. Même si les résultats obtenus doivent être pris avec une certaine prudence, il n'en demeure pas moins qu'ils méritent d'être considérés comme tels.

L'adolescence en tant que transition entre l'enfance et l'adulte demeure une phase critique à bien des égards. Période de grands bouleversements à la fois sociaux et psychologiques, l'adolescence est aussi marquée par un besoin pressant de l'amour, d'où la nécessité d'une plus grande attention à ce groupe particulier. En effet, à cette période de l'existence, il se manifeste un désir ardent d'être aimé par une personne autre que les parents. L'école demeure un lieu d'éclosion par excellence de ce désir auquel il est difficile de se soustraire.

La sexualité occupe une place très importante dans les préoccupations des adolescents. S'il en est ainsi, c'est parce que les adolescents dont la maturation physique est en cours sont prédisposés à une activité sexuelle accrue. Elle se présente assez souvent comme la satisfaction d'un désir et d'une pulsion biologique, la soif de découvrir le comportement de l'autre sexe.

L'impact de la famille en tant que moyen de répression semble être faible.

Les médias, particulièrement la télévision, jouent un très grand rôle dans l'orientation sexuelle des adolescents. L'érotisme se trouve à la une de plusieurs revues et magazines et les films romantiques suscitent un engouement certain chez les adolescents.

Les mass-media ont sans doute un effet dans le comportement des adolescents en matière de sexualité en véhiculant de nouvelles valeurs, en façonnant, en influençant, en véhiculant des valeurs et des nouveaux comportements qui se sont définis progressivement et qui ont fini par se préciser et par s'imposer.

Ces modèles qui sont transmis par les médias, les adolescents interrogés reconnaissent dans l'ensemble leur influence. Celle-ci est d'autant plus marquante que la personnalité de l'adolescent n'est pas totalement structurée ; au contraire c'est l'étape où il est prêt à tout recevoir parce qu'il cherche à se définir et à s'affirmer.

La crise multiforme (économique, sociale et culturelle) que connaît la société sénégalaise, prise dans la tourmente de la mondialisation, favorise l'émergence de comportements nouveaux et la recherche de nouvelles valeurs.

Quant au souhait et à l'aspiration des adolescents en matière de mariage, il ressort qu'il existe un grand écart selon qu'on est homme ou femme. Il ressort des données recueillies que le milieu culturel et la socialisation véhiculent des idéologies et des représentations quant aux manières de se comporter et de vivre sa sexualité.

PERSPECTIVES D'ACTION

La sexualité a pris des proportions très inquiétantes au niveau des adolescents.

Plus du tiers de l'échantillon a déclaré avoir déjà au moins une relation sexuelle. Au moment où se manifeste, de plus en plus, l'importance de la sexualité dans la vie des adolescents, il semble utile de mettre en place des mesures pour promouvoir un comportement sexuel responsable chez ce groupe particulier.

Celles ci sont d'autant plus nécessaire que les éducateurs, parents et maîtres, redoutent souvent de parler de sexualité. En plus beaucoup d'études menées dans les pays en voie de développement ont montré combien les adolescents sont ignorants en matière de prévention des IST et de contraception.

Le Sénégal s'est engagé depuis une quinzaine d'années dans des campagnes d'information, d'éducation et de communication de masse sur les moyens de prévention des IST/SIDA.

Ces différentes campagnes appuyées par les Pouvoirs Publics sous la houlette du Ministère de la Santé et de la Jeunesse et par des Organisations Communautaires de Base (OCB) et des Organisations Non Gouvernementales (ONG) ont favorisé la distribution gratuite ou à moindre coût de préservatifs.

Malgré ces campagnes, il est constaté que la sexualité est peu abordée dans les programmes d'enseignement. Une analyse de contenu nous permet de voir que c'est en classe de troisième au cours de sciences naturelles que ce thème est abordé. La transmission de la vie et la fonction de reproduction en sont les thèmes principaux. L'accent est mis sur le fonctionnement des organes génitaux, sur la maternité, sur la fécondation et sur la régulation des naissances.

Ce cours, particulièrement suivi par les élèves, selon les professeurs, eu égard à l'engouement noté par les élèves, ne va pas au fond des choses.

Ainsi, nous proposons à la place :

- une éducation sexuelle : celle ci doit s'intéresser non seulement aux organes génitaux et à leur fonctionnement, mais aussi à la dimension psychologique et éducative de la personne tout entière. Un programme scolaire efficace devrait être entamé dès l'école primaire avant même le début de l'activité sexuelle. Ce programme devrait englober à la fois les différents aspects de la

très tôt les adolescents sur l'appareil reproducteur et son fonctionnement sur les conséquences d'une sexualité précoce mais surtout sur l'abstinence.

- une sensibilisation sur les conséquences de la sexualité précoce et des IST/SIDA. Le SIDA a un effet destructeur et destabilisateur sur la population et particulièrement sur l'adolescent à cause de sa vulnérabilité. La pandémie, a décimé des familles entières et si on y prend garde, risque de compromettre les efforts de développement. Cette tendance dévastatrice souligne la nécessité de mettre sur place des campagnes de sensibilisation sur les conséquences de la sexualité précoce et des IST/SIDA. Tous les moyens et les technologies de l'information et de la communication peuvent à cet effet, servir de support pour mener à bien des campagnes de sensibilisation sur le SIDA.
- une implication des différents acteurs dans les politiques de population. La prise en compte de la préoccupation des principaux concernés est fondamentale pour l'élaboration de toute politique les concernant. Peu d'initiatives ont été prises pour impliquer directement les adolescents en tant que principaux bénéficiaires.
- une accessibilité des structures d'accueil, d'orientation et de conseil. Les adolescents demeurent particulièrement vulnérables aux IST/SIDA. Ils hésitent très souvent à s'adresser aux services de santé, parce qu'ils sont embarrassés. Des structures d'accueil comme le Centre Conseil Ado (CCA), le GEEP ont été mis en place pour promouvoir chez les adolescents l'adoption de comportements responsables en matière de Santé de reproduction. Toutefois, une étude intitulée « Amélioration de la santé de la reproduction des adolescent (e)s » menée à Saint Louis et à Louga a montré que 92,7% des enquêtés déclarent n'avoir visité aucune structure pour des problèmes de santé de la reproduction. Il convient d'inverser la tendance en multipliant et en rendant plus accessible les structures d'accueil. Nous proposons une description détaillée de ce qui doit être un Centre d'accueil et d'information sur les problèmes de la santé de la reproduction.

L'infrastructure doit d'abord manifester une certaine originalité par la qualité de son architecture et ses façades doivent être assez originales.

Le centre doit être connu et se reconnaître sans qu'il soit nécessaire d'y afficher une enseigne quelconque. Le hall doit satisfaire à quatre fonctions : entrée, information, exposition, et attente.

Dans ce hall, les adolescents doivent pouvoir se diriger soit vers les différents spécialistes que sont : la sage femme, l'assistant social, le psychologue, le technicien IEC, soit vers la salle d'exposition ou d'attente soit vers une salle de renseignements

Tout cela doit passer par une prise en compte de la dimension genre à travers une intervention différenciée selon le sexe.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES :

1. Bouhdiba, A., La Sexualité en Islam . Paris : PUF, 1986, 360 p.
2. De Rachewiltz, B., Eros Noir : Mœurs sexuelles de l'Afrique de la préhistoire à nos jours. Paris :Ed Le Jeune Parque , 1963.
3. Diop, A.B. , La Société Wolof : Tradition et changement .Paris : Karthala,1981.
4. Diop .N..J. , La fécondité des adolescentes, Dakar :UEPA,, 1996, 1991 p
Duyckaerts, F., La formation du lien sexuel. Bruxelles : Dessart et Mardaga 1962, 326 p.
5. Gondonneau, J; Palmer, R; Leblanc, R., L'Erotisme. Paris : Ed Universitaires 1971. 142 p.
6. Katchadourian, M.A; Lunde, D., La Sexualité : aspects fondamentaux. Canada : Ed. HRW LTEE, 1974 , 513 p.
7. Myre, J.C; Demers, H; Quiviger, A., La force des rencontres . Montréal : Ed FIDES, 123p
8. Hanry, P., Erotisme africain : Le comportement sexuel des adolescents guinéens.Paris :Payot .1971,201 p.
9. Schelsky, M., Sociologie de sexualité. Paris : Gallimard ,1966,201 p.
- 10.Simon,M., Comprendre la Sexualité d'aujourd'hui. Lyon : ed chronique sociale. 174 p
- 11.Duclos, G; Laporte ,D; Ross J., Besoins, délits et aspirations des adolescents. ed Héritage inc, 1995, 412p.
- 12.Leif. J; Delay. J., Psychologie et éducation Tome 2 l'Education. Paris : Nathan ; 1968.

II . REVUES , ARTICLES , THESES ET MEMOIRES.

1. Conté, C; Safouan. M.« Sexualité Humaine ». *Encyclopédie Universalis*, Corpus 14. pp 768 – 783, 1988.
2. Engelhard, P; Seck. M.« Comportements sexuels risqués une approche méthodologique de la prévention du SIDA » *Plurale* (1) 1968,pp83-108
3. Fall, B; L'impact de l'érotisme des mass médias sur le comportement sexuel des adolescentes de Pikine – *Mémoire de DEA de Sociologie* , UCAD, Fac des Lettres et Sciences Humaines, 2000, 46p.
4. Diagne, O; Visions modernes du corps et vécu corporel en Afrique Noire Tome 2 *Thèse de Doctorat d'Etat* soutenue en janvier 1992 à l'Université Paris V René Descartes.

4. Diagne, O ; Visions modernes du corps et vécu corporel en Afrique Noire Tome 2 *Thèse de Doctorat d'Etat* soutenue en janvier 1992 à l'Université Paris V René Descartes.
5. OMS ; Les jeunes et la santé, défi pour la santé, pour la société. *Rapport d'un groupe d'étude de l'OMS* sur les jeunes et la Santé pour tous d'ici 2000, 128p
6. Bonzon, M et Leridon. M (sous la coord)<< Sexualité et sciences sociales : les apports d'une enquête.>> *Population* n° 5, 48^{ème} année, Septembre-Octobre.
7. Handem D .L ; Les défis de l'approche genre en Santé de la reproduction : des éléments de réflexion. *Documents de travail* n° 4, 1998. EAT - Dakar

ANNEXES

QUESTIONNAIRE

I/- CARACTERISTIQUES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES

1. GENRE

Masculin..... 1
Féminin.....2

2. AGE

Moins de 15 ans1
15 – 17 ans2
18 – 20 ans3
21 – 23 ans4

3. ETHNIE

Wolof1
Sérère.....2
Peul.....3
Diola.....4
Mandingue5
Autres (préciser).....6

4. RELIGION

Musulmane1
Chrétienne2

5. SITUATION MATRIMONIALE

Célibataire1
Marié.....2
Divorcé.....3

6. QUARTIER DE RESIDENCE

II/- COMPORTEMENT SEXUEL

1. Avez-vous un (e) petit (e) ami (e)

OUI1
NON2
N'a pas de petit ami3
NSP/NRP.....0

2. Comment se fait la démonstration affective vis-à-vis du petit ami ?

Aucun échange affectif1
Par des baisers2
Par des caresses intimes.....3
Par une relation sexuelle..... 4
Autres (préciser)5
NSP/NRP.....0

3. Avez-vous déjà une relation sexuelle ?

Oui1
Non2
NSP/NRP0

4. Donnez les raisons

Par amour1
Par curiosité2
Par contrainte3
Par imitation4
Autres (préciser)5
N'a pas encore eu de rapport sexuel6
NSP/NRP.....0

5. Fréquence des relations sexuelles

___ / semaine1
___ / mois2
___ / année3
N'a pas encore eu de rapport sexuel4
NSP/NRP.....0

6. A quand remonte votre dernier rapport sexuel ?

7. Age au premier rapport sexuel

8. Utilisation des méthodes contraceptives

9. Donnez les raisons.

III/- FACTEURS D'INFLUENCE DU
COMPORTEMENT SEXUEL DES
ADOLESCENT(E)S

1. Qui est votre principal
interlocuteur dans le domaine de la
sexualité ?

Personne.....1
Amis2
Parents.....3
Autres (préciser).....4
NSP/NRP.....0

2. Avez-vous reçu une éducation
sexuelle auprès de vos parents ?

Oui1
Non.....2
NSP/NRP.....0

3. Si oui, expliquez ?

4. Quelle influence vos parents
exercent t-ils dans le domaine de la
sexualité ?

5. Comment la religion guide t-elle
votre comportement dans le
domaine de la sexualité ?

6. Comment les médias influencent-
ils votre comportement dans le
domaine sexuel ?

IV/- CONNAISSANCE DES
CONSEQUENCES DE LA SEXUALITE DES
ADOLESCENTS

1. Connaissance des risques liés aux
relations sexuelles précoces

2. Connaissance des modes de
transmission des IST/SIDA

3. Sources d'information en matière de
sexualité

Parents 1
Amis.....2
Ecole3
Médias.....4
Structure sanitaire5
NSP/NRP.....0

4. Opinions par rapport au rapport
sexuel avant le mariage

5. Souhaiteriez-vous épouser un (e)
partenaire ayant déjà eu une relation
sexuelle ?

6. Donnez les raisons



ETUDE COMPARATIVE

des effectifs des élèves (de 1999 à 2003)

| Niveaux | 98/99 | 99/2000 | 2000/2001 | 2001/2002 | 2002/2003 |
|--------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| 6 | 372 | 327 | 480 | 420 | 408 |
| 5 | 558 | 600 | 571 | 408 | 400 |
| 4 | 481 | 502 | 509 | 425 | 441 |
| 3 | 520 | 535 | 541 | 479 | 497 |
| Total | 1931 | 1964 | 2101 | 1732 | 1746 |

| | | | | | |
|--------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| 2L | 582 | 629 | 599 | 491 | 560 |
| 2S | 582 | 640 | 663 | 581 | 498 |
| 1L | 534 | 585 | 600 | 537 | 394 |
| 1S1 | 44 | 32 | 26 | 26 | 33 |
| 1S2 | 381 | 375 | 428 | 385 | 402 |
| TL | 588 | 529 | 570 | 591 | 636 |
| TS1 | 31 | 31 | 37 | 26 | 20 |
| TS2 | 298 | 286 | 314 | 344 | 416 |
| Total | 3040 | 3107 | 3237 | 2981 | 2959 |

| | | | | | |
|----------------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| Total général | 4971 | 5071 | 5338 | 4713 | 4705 |
|----------------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|

